

# ZONES DE DÉCALAGE

Vous lisez une version tronquée de cette pièce.  
Pour découvrir l'ensemble, contactez-moi

[philippecaure@gmail.com](mailto:philippecaure@gmail.com)  
[www.piece-de-theatre.com](http://www.piece-de-theatre.com)

Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD  
et ne peut donc pas être représentée sans autorisation.

*4 pièces non-quotidiennes en un acte*

*de*

*Philippe Caure*

*Problèmes pour gens riches : Cynique – 2 rôles – 20'*

*Paris 2102 : Anticipation critique - 3h / 1f – 15'*

*Mouvement et voyage : Métaphysique – 2 rôles – 15'*

*La princesse et le voleur : Fable – 2h / 2f / 1 garde ou plus – 45'*

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr) / [philippecaure@gmail.com](mailto:philippecaure@gmail.com) / [www.piece-de-theatre.com](http://www.piece-de-theatre.com)

*Retrouvez toutes les pièces  
de Philippe Caure sur :  
[www.piece-de-theatre.com](http://www.piece-de-theatre.com)*

# Problèmes pour gens riches

*Pièce cynique en un acte 2 rôles 20'*

*Un bureau de côté au centre de la scène. Une chaise à gauche du bureau et deux autres en face.*

**JULES**

*Des coulisses.*

Je vous précède, cher monsieur, pour mieux vous montrer le chemin.

*Entre Jules en costume voyant, style représentant clinquant. Il est suivi de Richard, habillé de façon très chic, on le devine très riche.*

Voilà, je vous prie de bien vouloir prendre place. Je vous demande un instant, je donne des instructions pour que personne ne nous dérange durant l'entretien.

*Il sort un instant. Pendant ce temps Richard examine l'endroit, comme s'il découvrait un nouveau monde mais de manière condescendante.*

Bien. Je suis à vous totalement.

*Il vient prendre place à son bureau*

Est-ce que je peux me permettre de vous expliquer le fonctionnement de notre agence ?

**RICHARD**

Un de mes amis m'a donné votre carte en précisant que je ne le regretterais pas. Mais il a été assez bref sur l'étendue de vos services, mais pour ce qui est de l'ambiance générale, je pense que vous pourrez résoudre à mon problème.

**JULES**

Et quel est ce problème ?

**RICHARD**

Et bien... Je m'emmerde !

**JULES**

Comme je vous comprends ! Cela pourrait être notre slogan publicitaire, si nous nous abaissions à faire de la publicité. Mais heureusement le bouche-à-oreille et notre discrétion nous évitent de tomber dans cette fange populaire.

*Il rit bêtement, mais Richard ne rit pas.*

Oui, bien, donc vous vous... Enfin vous n'êtes pas satisfait de votre existence ?

**RICHARD**

Satisfait, si. J'ai de l'argent à ne plus savoir qu'en faire. Ça rentre même de plus en plus sans que j'intervienne. Mais voilà, plus rien ne m'amuse. Tout m'emmerde, tout me fait chier, tout me semble fade. Vous voyez comment je parle, je n'ai même plus la correction de faire attention à mon langage. Il paraît que vous êtes spécialiste dans ce genre de

conneries. Alors, j'attends.

**JULES**

Bien, ce que je peux vous proposer dans un premier temps c'est de choisir une formule. Nous en avons trois. Plusieurs tarifs en fonction de la prestation.

**RICHARD**

M'en fout. Prenez la meilleure et la plus chère, aucune importance, je n'ai pas envie d'écouter votre baratin commercial. Je veux commencer.

**JULES**

Ah ! Dans ce cas, je vais choisir pour vous. Ce sera toujours un embêtement de moins. Par contre, je dois cibler votre cas. Nous allons donc commencer par un petit questionnaire, pour évaluer la situation.

*Il lui donne une feuille de questions et un crayon.*

**RICHARD**

Je ne remplis pas, ça m'emmerde...

**JULES**

Alors acceptez-vous que je vous les lise ?

**RICHARD**

C'est obligé ?

**JULES**

Oui, sinon je ne pourrai rien pour vous. Je ne suis pas devin, je suis coach professionnel.

*Il sort une tablette numérique.*

Je vais le remplir directement pour vous pour l'ordinateur. C'est inspiré du questionnaire de Proust, vous connaissez ?

**RICHARD**

Marcel Proust ? Oui, j'ai acheté le manuscrit de "Du côté de chez Swann", dans les années 2000, pour 663 750 livres sterling chez Christie's. Mais je ne l'ai jamais lu.

**JULES**

Vous avez l'original et vous ne l'avez jamais lu ?

**RICHARD**

Ce n'est pas l'original, une version imprimée avec des modifications de l'auteur.

**JULES**

600 000 livres tout de même.

**RICHARD**

663 750.

**JULES**

Bien, je commence. Quel est votre principal trait de caractère ?

**RICHARD**

L'exactitude.

**JULES**

La qualité que vous préférez chez un homme ?

**RICHARD**

L'exactitude.

**JULES**

La qualité que vous préférez chez une femme ?

**RICHARD**

L'exactitude.

**JULES**

Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ? L'exactitude aussi ?

**RICHARD**

Non. Ce que j'apprécie chez mes amis, c'est surtout... qu'ils ne m'appellent pas, car en général ils veulent de l'argent. À croire qu'il n'y a que ça d'important.

**JULES**

Votre principal défaut ?

**RICHARD**

L'exactitude !

**JULES**

Excusez-moi, mais vous n'allez pas me faire la même réponse à chaque fois.

**RICHARD**

C'est à chaque fois la réponse exacte qu'il faut donner. Je vis dans l'exactitude. J'arrive à l'heure et je demande aux autres d'avoir la même attitude. Je suis devenu ce que je suis parce que je n'ai laissé aucune place à l'approximation. L'exactitude, la vérité et le respect des contrats surtout. J'ai gagné mon premier million parce que j'étais exact quand mes concurrents ne l'étaient pas. C'est ce qui a fait la différence au procès. Mais je ne suis pas là pour vous raconter ces détails. Question suivante.

**JULES**

Votre occupation préférée ?

**RICHARD**

À part gagner de l'argent, je n'en ai pas. Je n'en ai plus, en fait. Je peux tout faire, n'importe quand à n'importe quel prix. Une chasse au Kangourou en Australie demain après-midi, si je veux, ou réserver une salle à Broadway ce soir pour moi tout seul, je peux tout en un seul coup de fil. Tout pouvoir c'est d'un ennui.

**JULES**

Oui... La question suivante est : quel est votre rêve de bonheur ?

**RICHARD**

Franchement vous croyez que c'est utile que j'y réponde ?

**JULES**

Non, je me doutais bien que vous auriez des difficultés avec celle-là. Nous aurons peut-être plus de chance avec cette autre : quel serait votre plus grand malheur ?

**RICHARD**

*Il hésite.*

Si je voulais être honnête, je dirais que c'est ce qu'il me faudrait, un grand malheur.

**JULES**

Je commence à comprendre. Question suivante : Ce que vous voudriez être.

**RICHARD**

Je pense que je le suis déjà.

**JULES**

Le pays où vous voudriez vivre ?

**RICHARD**

Je vis déjà partout où il y a un Sofitel.

**JULES**

Votre couleur préférée ?

**RICHARD**

Le noir.

**JULES**

Votre fleur préférée ?

**RICHARD**

Le coquelicot. Parce qu'elle est gratuite sur le bord de la route et que personne ne propose jamais de m'en vendre.

**JULES**

Ah, c'est intéressant ça.

**RICHARD**

Vraiment ?

**JULES**

Oui, mais continuons je vous prie. L'oiseau que vous préférez ?

**RICHARD**

Proust ou pas Proust, ça devient ennuyeux vos questions. Je n'ai pas d'oiseau préféré.

**JULES**

Essayez de rester concentré, sinon je ne pourrais rien pour vous. Quand vous dites que vous n'avez pas d'oiseau préféré, est-ce que vous voulez dire que vous aimez tous les oiseaux ou que vous n'en aimez aucun ?

**RICHARD**

Je ne vois aucune rentabilité intéressante chez l'oiseau.

**JULES**

Vos auteurs favoris en prose ?

**RICHARD**

Alexandre Dumas.

**JULES**

Enfin ! Vous lisez Dumas ?

**RICHARD**

Non, c'est lui qui m'a rapporté le plus d'argent quand j'ai joué au producteur de cinéma.

**JULES**

Évidemment... J'hésite avec celle-là... Avez-vous des poètes préférés ?

**RICHARD**

Un seul.

**JULES**

*Content.*

C'est bien, et qui est-ce ?

**RICHARD**

Celui qui parle des violons de l'automne. Quel est son nom déjà ?

**JULES**

Verlaine.

**RICHARD**

C'est ça Arthur Verlaine.

**JULES**

Oui... Est-ce que vous avez des héros ou héroïnes préférés dans la fiction ?

**RICHARD**

Je n'ai pas le temps pour la fiction. Ma vie est de la science-fiction pour 90 % des êtres humains.

**JULES**

Des compositeurs préférés ?

**RICHARD**

Mozart, mais c'est un peu banal, non ?

**JULES**

C'est votre réponse, je n'ai pas à juger.

**RICHARD**

Je voulais dire Jacques Brel, mais Mozart, ça fait mieux.

**JULES**

Je vous demande de répondre avec exactitude, ce n'est pas un concours. Mais je peux mettre les deux si vous voulez.

**RICHARD**

Je veux.

**JULES**

Ok. Votre peintre préféré ?

**RICHARD**

Question difficile, en fait cela dépend du catalogue de la salle des ventes.

**JULES**

Et en ce moment, c'est qui ?

**RICHARD**

Je ne sais pas, mais je peux passer un coup de fil pour savoir.

**JULES**

Non, dites-moi seulement celui qui vous vient à l'esprit.

**RICHARD**

Frida Kalo.

**JULES**

Bien...

**RICHARD**

Non, attendez, c'est... un peu...

**JULES**

Non c'est très bien, c'est vous pour une fois.

**RICHARD**

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

**JULES**

Faites-moi confiance. Votre héros dans la vie réelle ?

**RICHARD**

Moi

**JULES**

Bien sûr. Et votre héroïne dans la vie réelle ? Votre mère ?

**RICHARD**

Non, c'est fini depuis que je me suis payé une analyse avec les meilleurs psychiatres. Je dirais que c'est mère Thérèse.

**JULES**

Étonnant !

**RICHARD**

Je croyais que vous ne jugiez pas ?

**JULES**

Non, je dis juste que c'est étonnant. Elle semble tellement éloignée de vous.

**RICHARD**

Oui, hein ! Elle est plus connue que moi, et elle a tout fait sans argent. J'essaye de comprendre, comment faire mieux.

**JULES**

Mais vous savez que c'est un but ça ?

**RICHARD**

Non, elle est morte, je n'aurais aucune joie à faire mieux qu'elle. C'est facile de se battre contre les morts, on gagne toujours.

**JULES**

Évidemment. Nous arrivons près de la fin. Qu'est-ce que vous détestez par-dessus tout ?

**RICHARD**

En ce moment, moi.

**JULES**

Le personnage historique que vous méprisez le plus ?

**RICHARD**

Rockefeller, Rotchild, Crésus.

**JULES**

Ils étaient plus riches que vous ?

**RICHARD**

À eux trois, c'est possible.

**JULES**

Le fait militaire que vous estimez le plus ?

**RICHARD**

La dernière guerre en cours, j'ai toujours des actions à placer dans de bonnes usines d'armement.

**JULES**

La réforme que vous estimez le plus ?

**RICHARD**

Celle que j'arrive à faire voter à mon avantage.

**JULES**

Et ça vous arrive souvent ?

**RICHARD**

Tout le temps, pourvu que je m'y intéresse.

**JULES**

Le don de la nature que vous voudriez avoir ?

**RICHARD**

Être invisible. Juste pour aller prendre un café au bistrot du coin sans me faire emmerder par des profiteurs.

**JULES**

Comment aimeriez-vous mourir ?

**RICHARD**

Vite et sans m'en rendre compte.

**JULES**

Quel est votre état d'esprit actuel ?

**RICHARD**

Ennuyé.

**JULES**

Les fautes qui vous inspirent le plus d'indulgence ?

**RICHARD**

Celles qui sont faites pour gagner de l'argent, ça je respecte toujours.

**JULES**

J'aurais dû m'en douter. Et pour finir, votre devise ?

**RICHARD**

Qui a bu boira.

**JULES**

Vous pouvez être plus précis ?

**RICHARD**

C'est pour dire que l'homme est prévisible et que c'est ennuyeux.

**JULES**

Bien, c'est terminé. Je vous demande quelques instants, le temps de vérifier quelque chose avec l'ordinateur et je pense que je serai en mesure de vous proposer quelque chose qui ne vous ennuiera pas.

**RICHARD**

Permettez-moi d'en douter.

**JULES**

Alors, vu les résultats, ce qu'il vous faudrait c'est un traitement de choc. Vous êtes quelqu'un d'exceptionnel.

**RICHARD**

Je n'avais pas besoin d'un ordinateur pour le savoir. Vous commencez à perdre mon intérêt.

**JULES**

Cela prouve au moins que nous avons cerné votre problème.

**RICHARD**

Je vous écoute.

**JULES**

Nous avons un programme élaboré avec les meilleurs spécialistes médicaux.

**RICHARD**

Médicaux ? Je suis déjà suivi par des spécialistes encore meilleurs que vos meilleurs. Je sors d'un check-up complet aux États-Unis. Je n'ai rien, même pas un peu de cholestérol. C'est votre machine qui vous dit ça ?

**JULES**

Non, notre "machine" ne nous donne pas votre état de santé. Et comme vous venez de faire un check-up récemment, nous n'aurons pas besoin d'en refaire un. Ce qui veut dire que nous gagnerons du temps, cela devrait vous faire plaisir. La solution que je vous propose est de vous donner l'illusion de la maladie. Afin d'essayer de vous rendre le goût de certaines choses. Comme le plaisir d'être en bonne santé.

**RICHARD**

Comment voulez-vous me donner l'illusion de la maladie, alors que je ne suis pas malade ?

**JULES**

Nous allons vous rendre malade... Nous avons le choix : sida, cancer, pneumonie, etc. Mais dans votre cas, une maladie orpheline, me paraît plus indiquée. Une maladie très rare, pour quelqu'un de rare comme vous. Le seul défaut des maladies rares c'est que personne n'y comprend rien et il faut que ça touche personnellement vos proches, car le but c'est qu'ils vous plaignent. Voir ses proches changer de comportement c'est la partie drôle du jeu. Pour le sida, c'est plus simple, là tout le monde comprend vite. Par contre, cela peut être un peu néfaste pour votre réputation car cela entraîne des rumeurs difficiles à maîtriser au sujet de vos pratiques sexuelles. Pour la maladie orpheline, il faudra un bon plan marketing. C'est ce que j'appellerais la cerise sur le gâteau, car avec cela nous vous procurons une source d'excitation supplémentaire.

**RICHARD**

Une source d'excitation supplémentaire ?

**JULES**

Tout à fait. Notre bureau d'études vous consulte pour chaque décision et cela vous donne une occupation de plus.

**RICHARD**

C'est ce que je fais déjà avec mes entreprises. Je ne vois pas l'intérêt.

**JULES**

Ce ne sont pas vos bilans d'usines de confection à bas coût du Bangladesh. L'intérêt c'est que cela vous concerne directement. C'est votre réputation personnelle. Il y aura des choses comme des articles dans des journaux people. Avec vous sur votre lit d'hôpital, vos amis auront un autre comportement ; tout cela est très excitant. Alors ? sida, cancer ou maladie auto-immune ?

**RICHARD**

Je dis que je suis malade et voilà tout ?

**JULES**

Non, bien sûr. Nos médecins vous procurent les symptômes de la maladie, grâce à des cocktails de fatigue et de douleurs ciblées en fonction de votre choix. Si vous optiez pour un cancer, vous feriez tout comme un vrai malade, séance de chimiothérapie, avec fatigue et douleur corporelle. Par contre nous pourrions choisir un pays qui autorise le cannabis médical, c'est le petit plus après les séances.

**RICHARD**

J'aurai mal ?

**JULES**

Légèrement, il nous faut passer par votre corps pour atteindre votre esprit. Mais vous pouvez choisir le niveau de douleur. Si je vous disais que certains de nos clients en demandent toujours plus ! Au début, ils choisissent les douleurs diffuses, mais rapidement ils nous réclament les douleurs intenses.

**RICHARD**

Ils sont malades !

**JULES**

Non, je viens de vous l'expliquer, ils ne le sont pas vraiment. Le plaisir est que nous pouvons arrêter la douleur à tout moment. C'est magique, vous verrez.

**RICHARD**

Non, je ne veux pas de ça, je ne suis pas un sadomaso. C'est incroyable ! Vous avez beaucoup de clients de ce genre ?

**JULES**

Plein ! Comme vous, ils s'ennuient. Mais je peux comprendre que le programme médical ne vous intéresse pas. J'ai donc d'autres solutions à vous proposer. Nous avons ensuite le danger.

**RICHARD**

Le danger ? La maladie c'était déjà un danger en soi, non ?

**JULES**

C'est toujours de l'illusion. En fait nous ne sommes pas très éloignés du cinéma. Notre programme de danger simule des conditions où une organisation voudrait votre mort. Une équipe de gardes du corps reste avec vous jour et nuit, afin d'en donner l'illusion.

**RICHARD**

Et à part payer un tas de types qui vont passer la journée à me suivre, qu'est-ce que cela m'apporte ? Parce que vous n'allez pas vraiment essayer de me tuer.

**JULES**

Non, bien sûr. Mais nous engageons un professionnel, qui devra essayer de vous toucher avec une balle de peinture. S'il y arrive, cela provoquera une perte de 90 % du salaire des gardes du corps. Autant vous dire qu'ils vont être très zélés.

**RICHARD**

Ah oui, ça pourrait être drôle de les voir courir partout. Mais j'ai peur de me lasser rapidement de leurs petits jeux.

**JULES**

Oh non, car si le tueur réussit à vous toucher avec une balle de peinture dans un délai de 1 an, vous aurez aussi une amende. 10 % de votre fortune.

**RICHARD**

10 % ! Mais vous vous rendez compte de la somme !

**JULES**

Vous commencez à comprendre.

**RICHARD**

Sans compter que je ne peux pas disposer de telles liquidités sans fermer des entreprises. Cela mettrait des milliers de personnes au chômage.

**JULES**

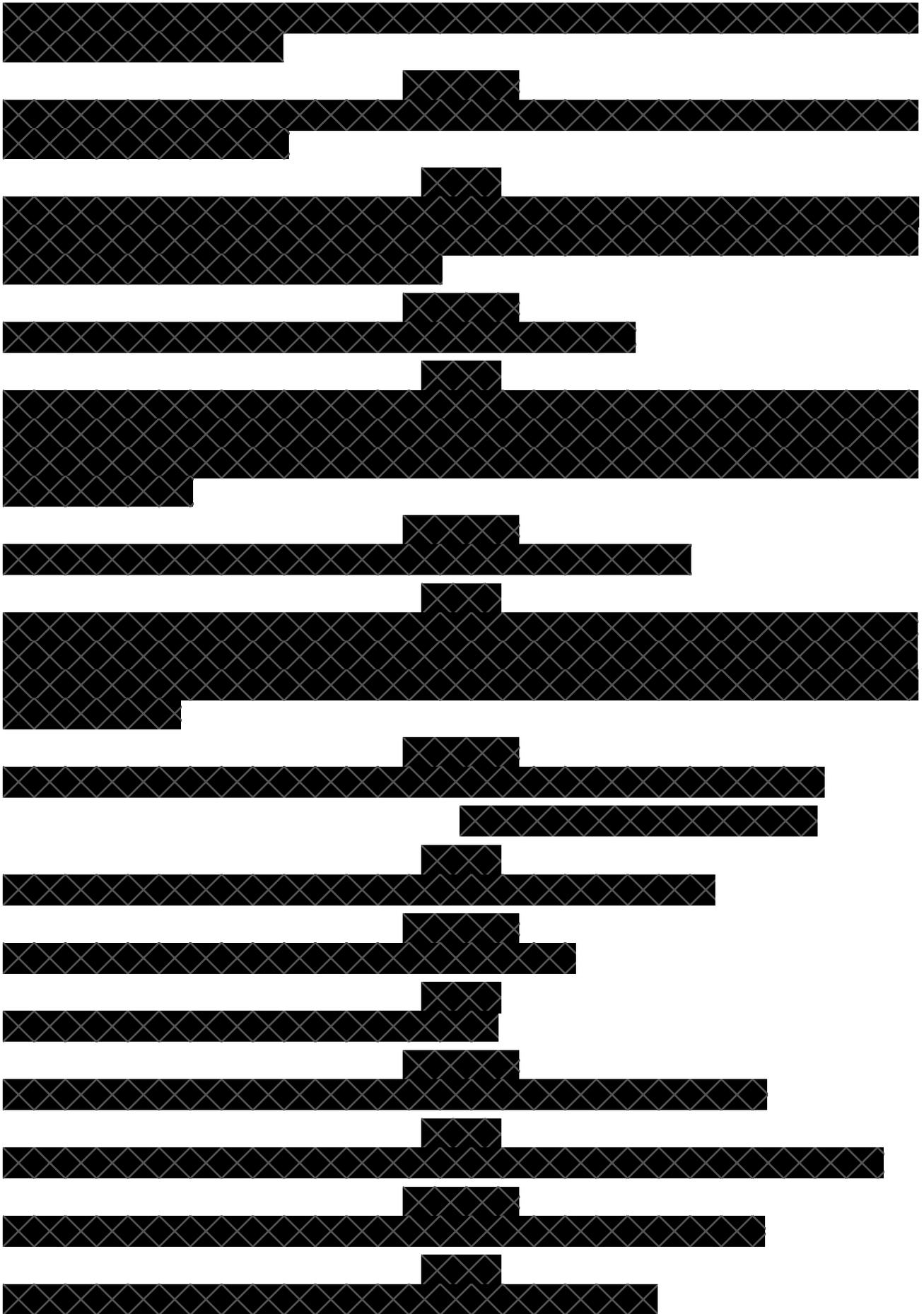
Raison de plus pour ne pas recevoir cette balle de peinture. Pour vous faire passer la pilule, dites-vous bien que cela pourrait être une vraie balle. Combien donneriez-vous

pour sauver votre vie ? Si vous étiez sûr et certain de mourir, ne donneriez-vous pas la totalité de vos biens ?

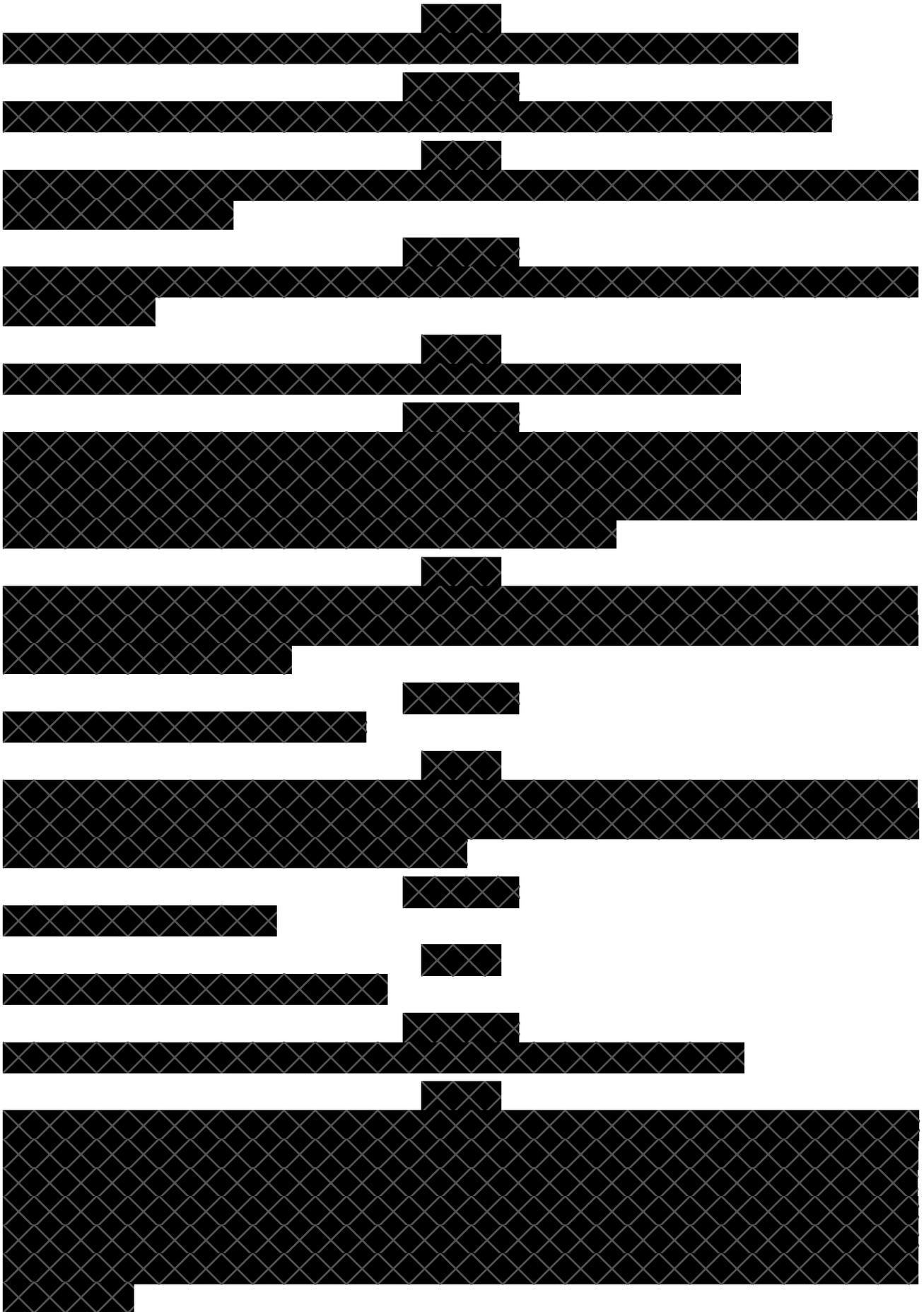
**RICHARD**

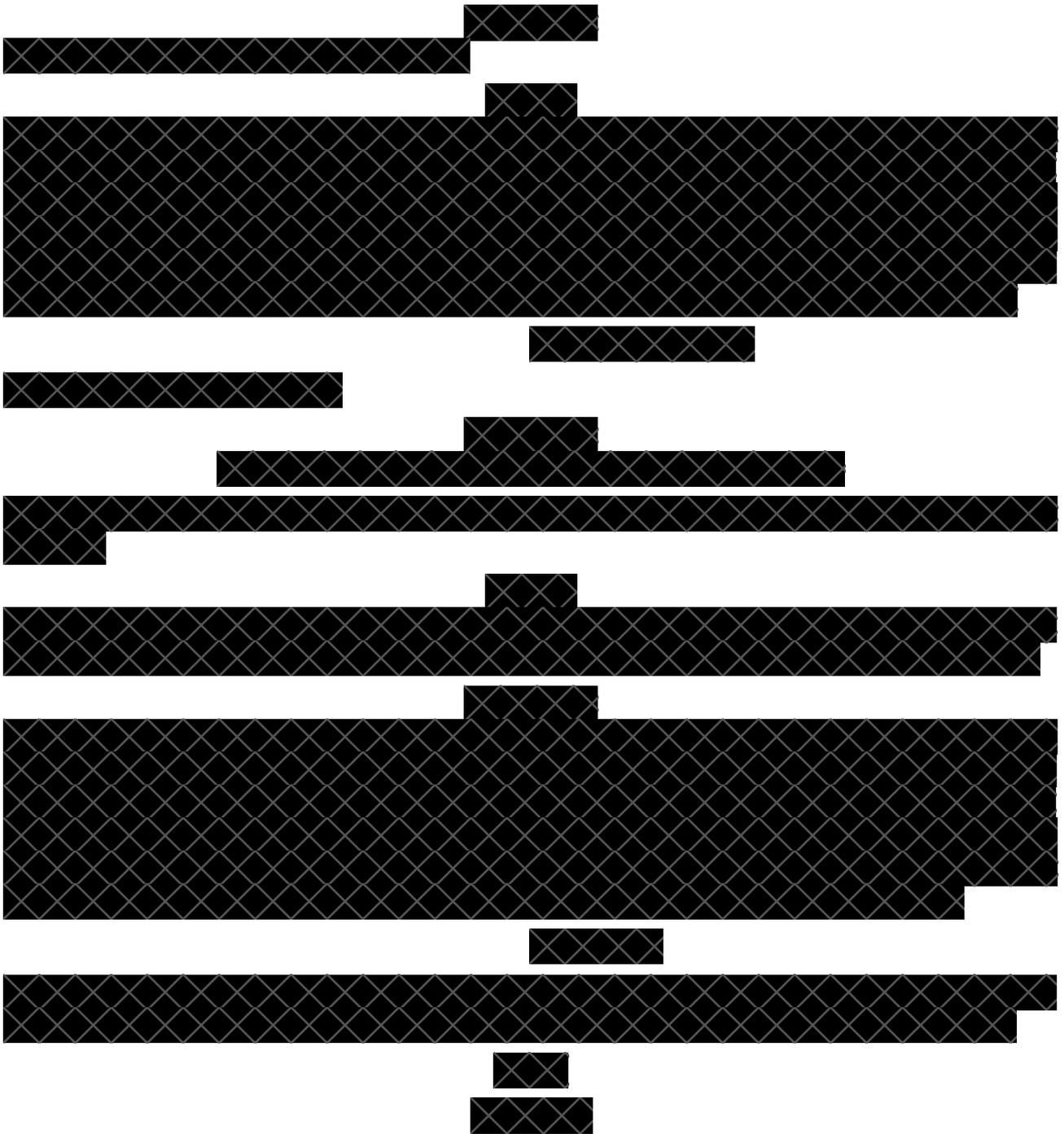
Je suppose. Mais j'y pense, l'année dernière Yann Moreira d'Oliveira, le célèbre milliardaire portugais, a perdu beaucoup d'argent en peu de temps. Il n'aurait pas joué à votre jeu ?

[REDACTED]



[Redacted]





# Paris 2102

*Comédie d'anticipation critique en un acte 3h/1f 15'*

## *Les personnages*

### **KIMPA :**

*Homme de peau noire. La cinquantaine combinaison futuriste qui peut rappeler un costume trois-pièces blanc, stylisé sur des matières plastiques.*

### **ZAYI :**

*Homme de peau noire. 25 ans habillé d'une grande robe africaine colorée également dans un style matière plastique futuriste. Il a un appareil à l'oreille style « blue tooth » du futur.*

### **WAMPA :**

*Homme de peau noire. 30 ans également. Même tenue que Zayi en moins colorée. Il aura en mains un mini-ordinateur très plat, très léger, sur lequel il vérifiera ses notes quand il parlera boulot à Kimpa.*

### **TISSINA :**

*Femme de peau blanche aux cheveux blonds. Employée de maison en combinaison noire moulante, sur laquelle on voit les logos de l'entreprise pour laquelle elle travaille.*

*\*Peut aussi être joué par des acteurs maquillés de noir ou avec des masques. Cela apportera une ambiance étrange et différente tout aussi marquante.*

## *Le décor*

*L'action se passe dans le bureau de Kimpa, industriel congolais installé à Paris. Nous sommes en 2102, pendant le protectorat congolais sur l'Union européenne. Le décor est très simple, 1 table, 1 fauteuil, 2 ou 3 appareils informatiques miniatures. Les objets sont d'un style épuré et futuriste. Le tout sur un fond blanc et très lumineux.*

*Le rideau se lève. Kimpa est assis au bureau, il dicte une lettre à un ordinateur qu'on ne voit pas.*

### **KIMPA**

Processeur ! J'ai un message à dicter.

### **L'ORDINATEUR**

*Voix off d'un ordinateur. Voix claire et audible qui ressemble à s'y méprendre à une voix humaine.*

Je suis prêt, vous pouvez commencer à dicter.

### **KIMPA**

Bien. Message instantané à envoyer à Monsieur Koffi de Kinshasa. Monsieur, suite à votre livraison du 26 janvier 2102, je vous signale qu'il manquait dans les containers 300 unités

d'uranium stabilisé. Connaissant le sérieux de votre entreprise, nous pensons qu'il y a eu un vol durant le voyage. Nous menons actuellement une enquête interne, mais je vous serais reconnaissant de me contacter au plus vite, pour que vous puissiez me donner quelques renseignements sur les conditions d'expédition. Je préfère m'entretenir avec vous de ce sujet, en conversation cellulaire biométrique sur un canal protégé. Veuillez me contacter dès que possible. Votre frère de commerce, Kimpa, à Paris, France. Processeur, c'est terminé, envoie-moi ça tout de suite.

### L'ORDINATEUR

Bien, monsieur.

**TISSINA**

*Entre par le fond droit.*

Monsieur ?

**KIMPA**

Oui ?

**TISSINA**

Monsieur Zayi est arrivé.

**KIMPA**

Fais-le entrer.

*Tissina sort et arrive Zayi.*

Zayi ! Mon neveu ! Comment vas-tu ?

**ZAYI**

Bonjour, mon oncle !

*Ils s'embrassent chaleureusement.*

**KIMPA**

Alors, ça y est, tu viens travailler avec nous, c'est décidé.

**ZAYI**

Oui, je viens de terminer mes études.

**KIMPA**

Et ton père t'envoie à Paris, pour ton premier poste.

**ZAYI**

Oui, il dit qu'il est préférable que je fasse mon expérience dans un pays pauvre, avant de me lâcher dans l'arène financière de Kinshasa.

**KIMPA**

Il n'a pas tort. Kinshasa, c'est le repère mondial des lions de la finance. Ici, à Paris, si tu fais une erreur, tu as le temps de la rattraper. À Kinshasa, tu es ruiné avant de t'apercevoir de quoi que ce soit. Bon, quand es-tu arrivé ?

**ZAYI**

Il y a trois jours.

**KIMPA**

Tu habites où ?

**ZAYI**

J'ai trouvé un petit appartement de 300 m<sup>2</sup>, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement.

**KIMPA**

Le 13<sup>e</sup> ? Oui, ça va. Mais fais-toi installer un système d'alarme, parfois il y a des raids de petits blancs drogués, qui font une visite dans les quartiers du centre.

**ZAYI**

Pourquoi ?! La ville est dangereuse ?

**KIMPA**

La nuit, il faut éviter certains quartiers, mais ça va. Le jour, reste vigilant quand même. Les blancs nous voient comme un gros paquet de crédits africains. Ici, il faut marchander constamment. Par exemple, le prix d'un taxi pour traverser la ville, c'est 50 crédits africains et pas 150 comme ils peuvent te le proposer. Oblige le chauffeur à mettre le compteur magnétique sinon il va te rouler. Je te donnerai aussi le nom des meilleurs restaurants, ne va pas dans un boui-boui que tu ne connais pas. On ne sait jamais ce qu'ils mettent dans la bouffe. D'ailleurs c'est simple, il ne faut jamais aller dans les restos qui n'ont pas de synthétiseurs de bio-repas. Les blancs, faut voir ce qu'ils mangent ! Du pain toute la journée, du pain et du lait pourri. Le fromage ! T'as essayé le fromage ?

**ZAYI**

Non, mais j'en ai entendu parler.

**KIMPA**

C'est une horreur ! Tu sais comment c'est fait ? Tu laisses un bol de lait pourrir dans le fond de ta cave, tu le retournes tous les trois mois, et après tu le manges avec du pain. Leur jambon c'est pareil : tu tues un cochon avec un grand couteau. Tous les blancs ont un grand couteau sur eux. Bref, le jambon est accroché à l'air libre avec un peu de sel, les mouches vont faire le reste. Au bout de 6 mois, ils le mangent avec devine quoi !

**ZAYI**

Du pain ?

**KIMPA**

Tout à fait ! Leur saleté de pain au blé sans OGM ! À quoi ça sert qu'on leur donne accès à des scanners biologiques, qui leur apportent le menu dont ils ont besoin ? Ils n'en ont rien à faire. Quand ils rentrent chez eux, ils mangent leur pain et leur lait pourri.

**ZAYI**

Oui, je vois. Et pour les courses, tu fais comment ?

**KIMPA**

Pour les produits de tous les jours, le plus sûr c'est encore d'aller chez Import-Afrique, ils viennent d'ouvrir un nouveau magasin à la place de la tour Eiffel.

**ZAYI**

La tour Eiffel ? C'est quoi ?

### **KIMPA**

Un vieux tas de ferraille qui a été démonté l'année dernière. Je crois que c'était un hommage à leur Dieu ou un truc comme ça. On s'en fout, ça n'existe plus, tu vas voir ce qu'il y a à la place. Import-Afrique, c'est le plus grand centre d'achat en Europe, pas aussi grand que chez nous, mais ça y ressemble. Ils ont tout, c'est un peu plus cher qu'au pays, mais au moins on sait d'où ça vient. Pas comme les supermarchés français, il faut passer son temps à vérifier les dates de péremption. Si l'étiquette est abîmée, c'est qu'ils l'ont trafiquée. Bref, Import-Afrique, ça devrait te suffire.

### **ZAYI**

Et pour les processeurs bio ou les cellulaires internes ? Ils ont ça chez Import-Afrique ?

### **KIMPA**

Non, là, il faut commander directement au pays. Mais demande un envoi personnel avec suivi satellite, parce qu'il y a toujours des vols pendant le transport. On ne peut pas faire confiance aux blancs.

### **ZAYI**

Heureusement que tu es là pour m'accueillir.

### **KIMPA**

Oui, entre Africains, il faut s'entraider. Dans ce pays de sauvages, on ne s'en sortirait pas.

### **ZAYI**

C'est si compliqué de travailler ici ?

### **KIMPA**

Non, les affaires, ça va. C'est les blancs qu'il faut supporter. J'ai bossé avec toutes sortes de races, les Français, les Anglais et les Allemands, je les connais bien. C'est roublard et compagnie. Je ne suis pas raciste, mais les résultats sont là ! Ils sont incapables de travailler correctement, c'est pour ça que c'est nous les noirs qui leur apportons la nouvelle civilisation.

### **ZAYI**

Ça fait combien de temps que tu es là ?

### **KIMPA**

Je suis arrivé à Paris en 2098 et depuis 4 ans, j'en ai pas vu un qui soit franc et honnête. On vient ici, on leur apporte la grande technologie africaine. Comment est-ce qu'ils nous remercient ? Ils veulent l'indépendance ! Pour faire quoi ? Maintenant qu'on a construit les routes magnétiques et les transports d'énergie à haut-débit, ils veulent nous mettre dehors ; tout est fait, ils n'ont plus rien à faire ces fainéants. L'indépendance ? Pourquoi ? Hein ! Pour revenir à leur culture télé et grosse bouffe française ? Quand on est arrivé, toutes les usines fermaient, avec 60% de chômage. Ils se servaient encore de route en bitume et de transformateurs électriques filaires, et pas un seul transport magnétique, c'est à peine si une maison sur dix atteignait les 600 volts modernes.

### **ZAYI**

Ne me dis pas qu'ils en étaient encore aux 220 volts ?

### **KIMPA**

Si, le 220 ! Tu te rends compte, on ne fait rien marcher avec ça !

**ZAYI**

Il faut éteindre la lumière pour appeler ta mère !

*Rires.*

**KIMPA**

Oui, c'est ça ! Tu imagines dans quel moyen-âge ils vivaient.

**ZAYI**

Et le pays, qu'est-ce que ça donne ?

**KIMPA**

Ah ça, par contre, très beau, diversifié, la mer, la montagne. De grandes et belles forêts comme tu n'en as jamais vu. Ça pour le tourisme, c'est un régal. C'est un très beau pays. Le problème de la France, c'est qu'il y a les Français. Franchement, ils ne nous méritent pas. Heureusement qu'on arrive à faire des affaires sinon ce pays ne vaudrait pas grand-chose.

**ZAYI**

Au fait, j'aurais besoin d'une femme de ménage. Comment je fais ?

**KIMPA**

Si tu veux du personnel de maison, je te présenterai un ami qui a un carnet d'adresses de boîtes sérieuses. Ne prends pas n'importe quelle blanche, sinon tu vas avoir des problèmes. *(On frappe à la porte.)* Entrez.

**WAMBA**

Oh ! Pardon, je croyais que tu étais seul.

**KIMPA**

Non, non, entre, que je te présente mon neveu, Zayi. Il arrive tout droit du Congo, plus précisément de Lubumbashi, *(Fier.)* avec son diplôme en poche. *(À Zayi.)* Wamba, mon directeur du service logistique. Vous serez amenés à travailler ensemble.

**WAMBA**

Enchanté, j'ai de la famille à Lubumbashi, j'adore cette ville.

**ZAYI**

Tout le plaisir est pour moi.

**KIMPA**

*À Wamba.*

Tu voulais me voir ?

**WAMBA**

Oui, c'est au sujet de la visite de l'usine thermochimique. Les ouvriers se plaignent de douleurs au cerveau.

**KIMPA**

Tu veux dire à la tête, parce que leur cerveau, il est plein de fromage !

*Les trois rient de bon cœur.*

**WAMBA**

Oui, mais qu'est-ce qu'on fait ? On ne va pas encore les virer, on a déjà pris de nouvelles équipes il y a trois mois. Moi, je m'en fous des ouvriers, mais à chaque fois ça me donne un boulot de dingue, sans compter qu'on perd 15 jours pour les former.

**KIMPA**

On n'a qu'à leur fournir les médicaments qu'on n'arrive plus à vendre aux USA.

**WAMBA**

Les antidépresseurs ?

**ZAYI**

Je vais peut-être vous laisser travailler ?

**KIMPA**

Non, reste. Autant commencer tout de suite, tu vas accompagner Wamba aujourd'hui, ça te permettra de te mettre dans le bain. (*À Wamba.*) Oui, les antidépresseurs, les ventes baissent à New York et Los Angeles.

**WAMBA**

Ils ne veulent plus les acheter ?

**KIMPA**

Si, mais ils n'ont plus les moyens. (*À Zayi.*) Depuis que les Chinois ont réclamé le paiement de la dette américaine, le pays chute un peu plus chaque jour. Les prix ont grimpé de 800%. À l'heure actuelle les antidépresseurs coûtent plus cher qu'une dose d'héroïne.

**ZAYI**

Mais c'est très bon ça !

**KIMPA**

Oui, financièrement on n'a jamais gagné autant d'argent sur des médocs qui ne coûtent rien à fabriquer. Mais les stocks sont si importants que ça risque de faire baisser les prix. (*À Wamba.*) Alors, c'est pour ça que je dis qu'il suffit d'en donner à nos usines françaises ! On fait passer ça dans les avantages en nature, ils sont contents d'avoir un truc en plus, et ça calme les râleurs pour un petit moment.

**WAMBA**

Mais ça ne fera rien pour les douleurs à la tête.

**KIMPA**

Non, mais ça leur semblera sans importance, puisqu'ils seront shootés aux antidépresseurs. Comme on va leur fournir gratuitement, ils vont consommer sans compter. On en profite pour faire une campagne de pub qui leur dit qu'ils sont bien traités vu le prix que ça atteint aux USA. Ils penseront qu'ils ont de la chance d'en avoir pour rien. Ils s'habituent le temps d'écouler les surplus et quand les stocks reviennent à la normale : On ferme les vannes ! Mais ce sera trop tard, ils en voudront encore. Nous, on relance la production à petite dose, mais cette fois pour les USA et pour l'Europe en même temps. Ce qui fait que les prix vont grimper encore, puisque la demande va doubler. Pour un peu que ces roublards de Français aient fait du marché noir avec les Anglais et les Allemands, ça nous ouvre à moyen terme d'autres marchés. Et hop ! On

règle deux problèmes d'un coup. C'est pas bon, ça ?

### WAMBA

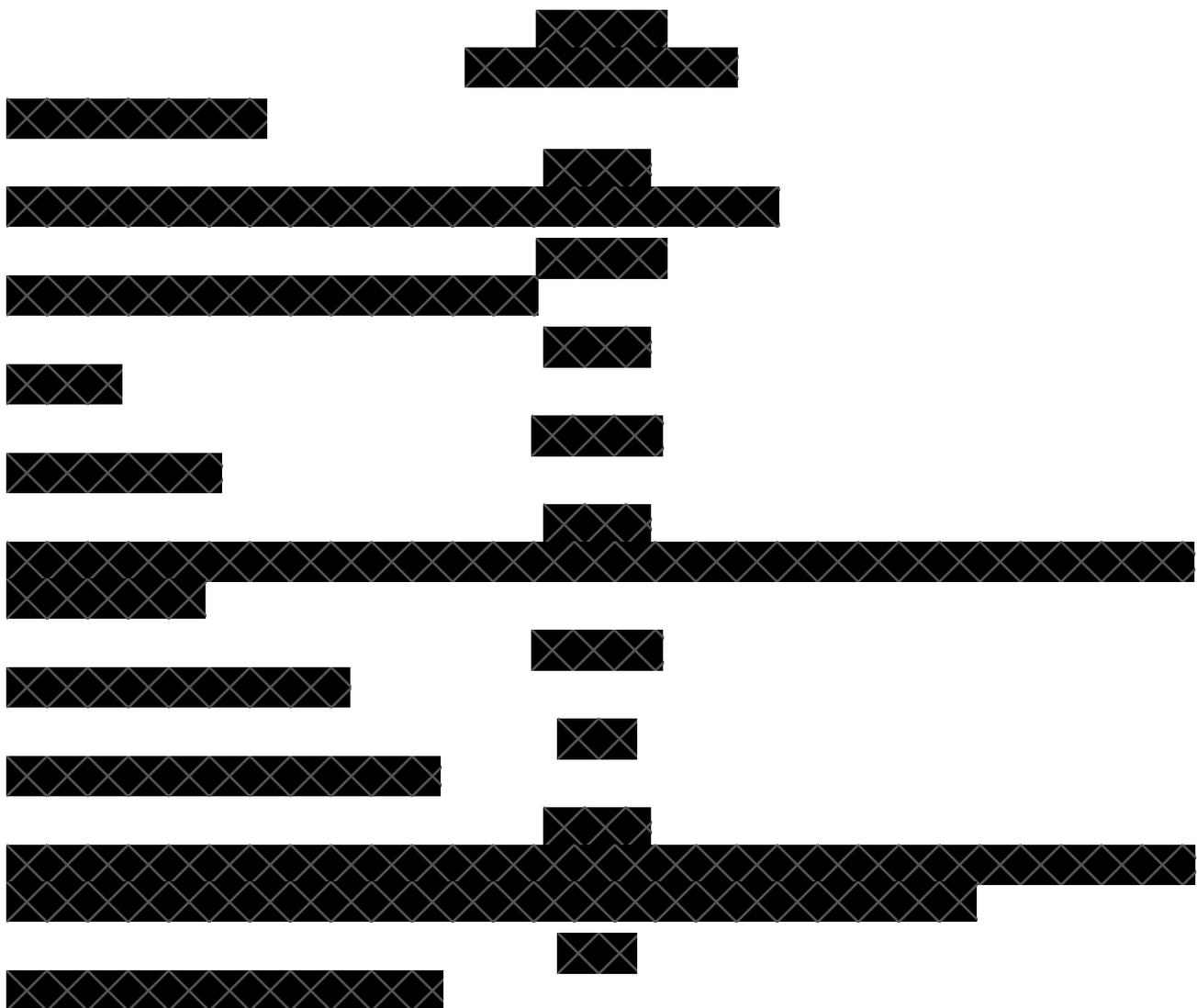
Si ! Très bon. On pourrait en fournir aux Suisses en même temps ?

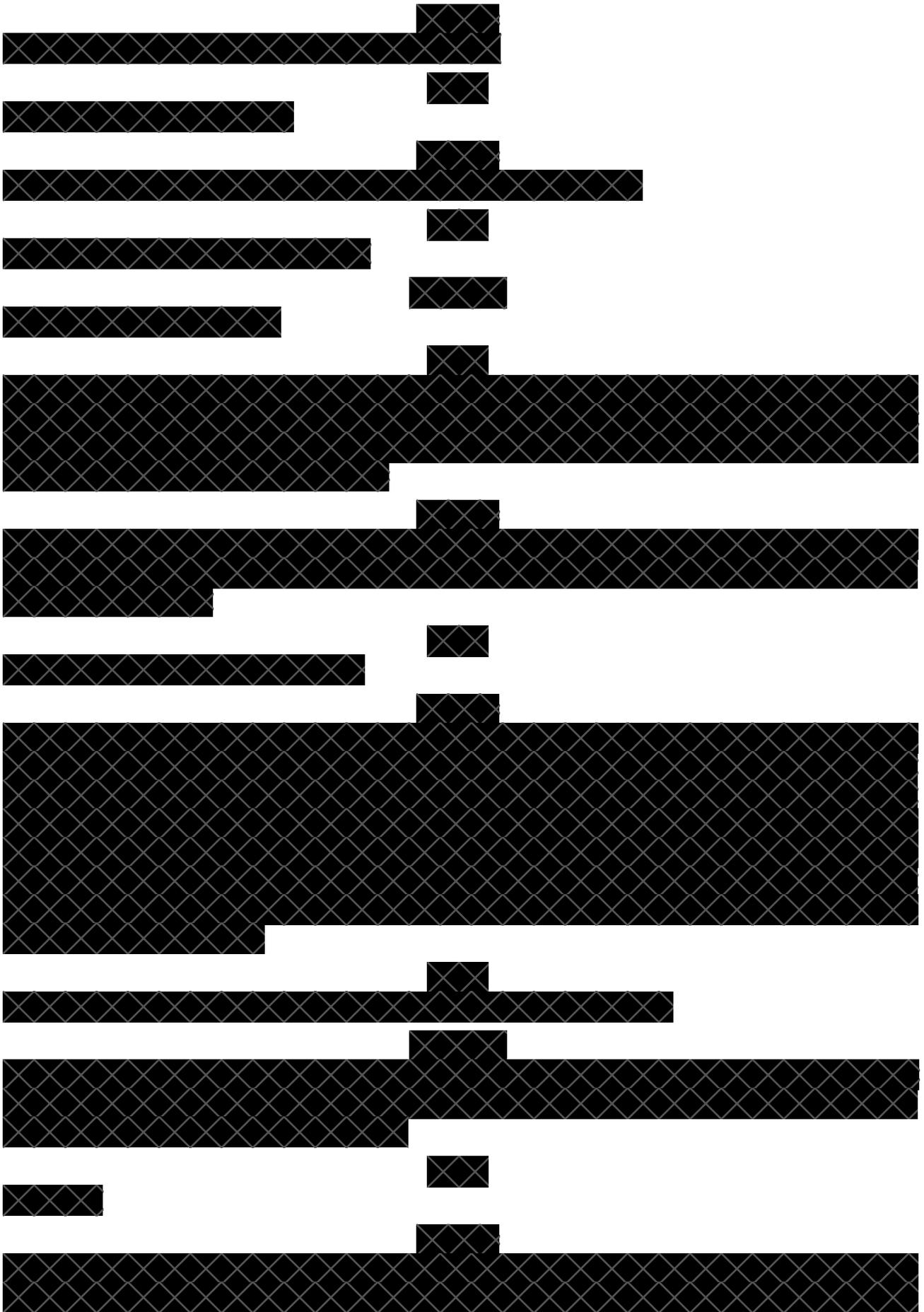
### KIMPA

Non, les Suisses, on attend, on n'a pas fini de vider les coffres. Depuis que ces cons ont accepté le protectorat de l'union africaine, pour garder leur neutralité, on a quand même besoin d'eux, il faut qu'ils gardent l'esprit clair. En tout cas, il faut qu'ils le croient. Les transferts de capitaux, des banques suisses vers les banques de Kinshasa, doivent continuer à se faire à petites doses. Ils sont encore trop nationalistes pour faire le transfert total. Ce n'est pas grave, c'est une affaire de deux ou trois ans. Mais pas d'antidépresseur pour les Suisses. On leur en donnera, quand ils auront besoin de se consoler de leurs banques vides !

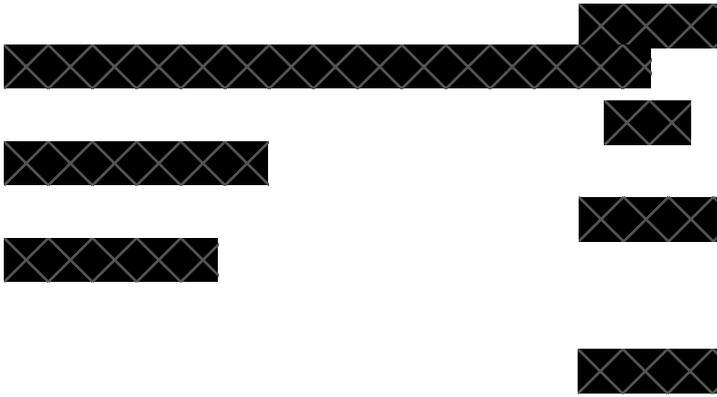
*Il fait sonner la petite cloche qui se trouve sur la table.*

Ce qui est drôle avec les Suisses, c'est qu'ils se croient au-dessus des autres pays, mais ça reste des blancs, et ils vont bientôt rejoindre la masse.





[Redacted]



# Mouvement et voyage

*Comédie sociale et métaphysique - 2 rôles 15'*

---

*Le rideau s'ouvre sur une pièce vide et blanche. Seules deux chaises sont présentes, une contre le mur gauche, l'autre renversée au fond. L'Homme est allongé sur le sol, bras et jambes collés sur le corps. Un instant, et il se relève. Il inspecte l'endroit rapidement.*

**L'HOMME**

Il y a quelqu'un ?

**L'ESPRIT**

*Passé la tête par la coulisse de gauche.*

Oui, enfin ça dépend si c'est nécessaire.

**L'HOMME**

Nécessaire ? Mais vous êtes là. Nécessaire ou pas c'est un fait, vous êtes là !

**L'ESPRIT**

En fait, ça dépend de toi.

**L'HOMME**

Qui êtes-vous ?

**L'ESPRIT**

Dieu le père !

**L'HOMME**

*Il s'esclaffe.*

Impossible, tu n'existes pas pour moi.

**L'ESPRIT**

Oui c'est vrai. Mais ça me faisait une entrée plus théâtrale.

**L'HOMME**

Alors ? Qui es-tu ?

**L'ESPRIT**

Je n'en sais rien, tu viens de me faire exister en me posant une question. Je suppose donc que je suis la réponse à ce que tu crois. Si tu avais cru en Dieu alors j'aurais pu être Dieu. Si tu crois en quelque chose de plus pragmatique, je suppose que je dois être ton inconscient. Mais entre nous, "Dieu le père" j'aimais bien, ça fait classe, même si ça n'apporte rien de plus à la situation.

**L'HOMME**

Comment est-il possible de ne pas savoir qui on est ? De toute façon, tu peux être qui tu veux, je ne crois en rien.

**L'ESPRIT**

Tout le monde croit forcément à quelque chose, et cela dès la naissance, sinon on meurt. Un bébé, d'une certaine façon, croit en l'amour de sa mère sinon il refuse de vivre.

**L'HOMME**

Je pensais à Dieu, je ne crois en aucun dieu.

**L'ESPRIT**

Croire c'est croire. Je suis tes valeurs, je suis ton inconscient, je suis ton engagement, je suis l'humain. Tu es ton propre Dieu et en ce moment, tu te parles à toi même.

**L'HOMME**

*Il rit.*

Ce ne sera pas la première fois que je parlerai tout seul.

**L'ESPRIT**

Bien, alors nous avons une bonne base pour commencer.

**L'HOMME**

D'accord. La question suivante est : où sommes-nous ?

**L'ESPRIT**

Techniquement et si l'on parle de ton corps physique, tu es entre la vie et la mort à l'hôpital. Ce qu'il y a de spécial dans ta situation c'est que tu viens de rater ton suicide.

**L'HOMME**

Ah oui ! Ça me revient, j'ai fait ça ! Je ne suis donc pas mort.

**L'ESPRIT**

Pas encore. Pourtant, c'était un vrai suicide, pas un appel au secours. Pas moyen d'y réchapper, toutes les conditions étaient là : Dixième étage, pas de téléphone sur toi ; et personne ne te savait là. Mais ce soir, il y avait du vent, des vents exceptionnels d'après la météo. Alors que tu tombais, il y a eu cette bourrasque violente, suffisamment puissante pour pousser ton corps dans la fenêtre du voisin du 7ème. Ce qui fait que la chute mortelle s'est transformée en chute grave. Ce n'est pas de chance, tout de même.

**L'HOMME**

J'ai découvert une nouvelle sensation, c'était fugace, mais extraordinaire, j'ai flotté à 20 mètres du sol. Cela commence à me revenir. Mais je ne me souviens pas avoir eu mal.

**L'ESPRIT**

C'est normal, j'avais coupé le jus. Je suis plus rapide que toi pour ces choses-là. J'ai lâché quelques hormones hyper-efficaces, pour nous balancer dans un sommeil aussi rapide que profond : le black-out cérébral. Cela nous a évité de ressentir l'atroce douleur qui aurait pu provoquer une crise cardiaque fulgurante.

**L'HOMME**

Pourquoi est-ce que tu ne m'a pas laissé mourir ? Qu'importe le moyen, la crise cardiaque m'allait aussi bien que le bitume. Le résultat était le même. Tu as donc changé d'avis à cause du vent.

**L'ESPRIT**

J'en suis le premier surpris, d'habitude je sais les choses plus vite que toi. Mais pourquoi ça s'est passé comme ça ? Je ne pourrais pas le dire.

**L'HOMME**

Si je ne suis pas mort, j'aimerais savoir pourquoi tu viens de m'en empêcher ?

### L'ESPRIT

Mais qu'est-ce que t'es con ! Je suis ce que tu décides de me faire dire. Je pourrais même être vraiment Dieu. Et dire que je respecte le libre arbitre que je t'ai donné moi-même. On s'en fout ! On se fout complètement des noms, de la couleur de la robe, ou de la longueur de la barbe. La seule vérité est que cette discussion est en cours et que tu as une décision importante à prendre. La bourrasque de vent, qui vient de te transporter à l'hôpital, fait que tu dois choisir de vivre ou de mourir. Le médecin, là, dehors est compétent, mais tu dois décider de l'aider.

### L'HOMME

Non... J'ai déjà pris ma décision en sautant. Qu'on me laisse mourir en paix.

### L'ESPRIT

Je sais, mais je n'y peux rien, si t'es un miraculé... Oups... Désolé c'est mon côté Dieu le père, ça... Mais, il est clair que tu ne voulais pas mourir, parce que tu as refusé la crise cardiaque.

### L'HOMME

Pas moi, toi.

### L'ESPRIT

Toi, moi. C'est pareil. Bon qu'est-ce qu'on fait ?

### L'HOMME

Rien.

### L'ESPRIT

Dans ce cas-là, c'est le coma.

### L'HOMME

C'est grave ?

### L'ESPRIT

Je crois que c'est ça.

*Il montre l'endroit où ils sont.*

### L'HOMME

Ça quoi ? Ça là ? Nous, ici ? Mais je ne sais même pas où on est. C'est quoi, ça ?

### L'ESPRIT

Ça, je ne sais pas trop. Techniquement tu n'es ni mort, ni vivant, ni dans le coma ni éveillé. Tout cela dépend pas mal des médecins aussi. Mais il y a fort à parier que le coma ne sera pas si différent. Oui, il y aura peut-être des changements de nuances dans les couleurs, mais ça ne devrait pas évoluer beaucoup. L'avantage du coma, c'est qu'on est lavé, soigné et nourrit par des tuyaux pendant qu'on fait la sieste. C'est toujours des soucis en moins, moi j'appelle ça la sieste royale.

### L'HOMME

Cela ne risque pas de devenir un peu... chiant ?

### L'ESPRIT

Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé. Pour l'instant ça me va, je suis dans mon élément. Les trucs bizarres et incompréhensibles, je connais bien. Je t'ai déjà réussi quelques rêves

bien "perchés".

### L'HOMME

Oui, des cauchemars aussi. On va bien trouver une solution. L'idée de départ c'était de mourir. C'est ça, repartons sur de bonnes bases.

### L'ESPRIT

*Ironique.*

Un suicide pour de bonnes bases de départ, oui ça me semble bien. *(Un temps, il réfléchit.)* En fait, je dirais plutôt que le suicide est la conséquence. Alors quelle est la cause ?

### L'HOMME

La cause, c'est que je suis fatigué de me battre. J'avais une haute opinion de ma fonction d'homme politique. Je suis allé voir tout le monde, la France d'en haut et celle qui survit en bas. J'ai visité des hôpitaux, des écoles, et des usines. J'étais sincère quand je défendais mes idées. Je voulais être utile réellement. Bien sûr, j'en tirais des bénéfices on ne vit pas d'amour et d'eau fraîche. À l'instar des comédiens de théâtre. Je gagnais de l'argent avec ma passion, et j'adorais me faire voir. Ça, personne ne le reprochera à un acteur, mais quand c'est un homme politique, c'est forcément louche.

### L'ESPRIT

Ça n'a pas toujours été un préjugé, il y a eu des affaires tout de même. Pas toi, je sais bien que tu n'as jamais touché plus que la loi t'autorisait, mais tu n'a jamais renoncé à une indemnité, même la plus petite.

### L'HOMME

Je n'en ai pas honte. Par contre tu remarques que je préfère renoncer à la vie. C'est un sacrifice plus fort. Car ce qui m'a dégouté le plus, c'est cette très nette impression que toutes ces années de combat ont été vaines. Il y a des idées qui se répandent encore à notre époque, qui me sidèrent à un tel point que parfois je me demande si je n'ai pas rêvé mes livres d'histoire. Je pensais que les drames passés auraient servi de leçon. Mais non. Je n'en peux plus, je suis fatigué comme Sisyphe qui pousse sa pierre au sommet d'une montagne pour la voir retomber de l'autre côté. C'est un recommencement éternel.

### L'ESPRIT

Tu es pourtant né de cela. Si tout avait été immobile autour de toi tu ne serais qu'un caillou. Regarde-toi, écoute-toi et comprends que tu es un être constamment mobile. À chaque fois que tu respirez, qu'est-ce qui se passe ?

### L'HOMME

En ce moment je crois que c'est bip-bip.

### L'ESPRIT

Quoi ?

### L'HOMME

Bip-Bip. C'est la respiration assistée de l'hôpital. *(Il rit tout seul.)* Bon, oui, pardon. J'ai bien le droit de rire un peu, c'est ma vie après tout, enfin pour être plus précis, ma mort. Bien... Tu disais ? Oui ! Quand je respire... j'avale de l'air.

### L'ESPRIT

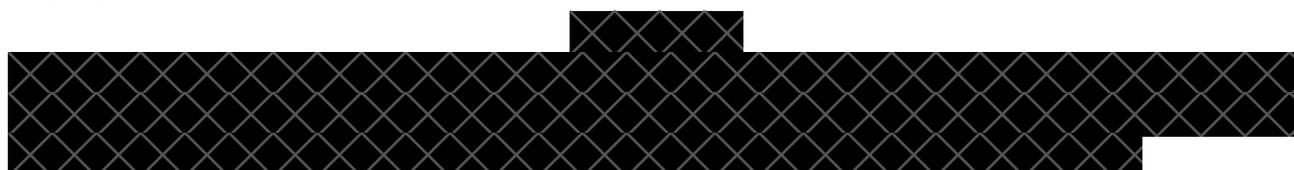
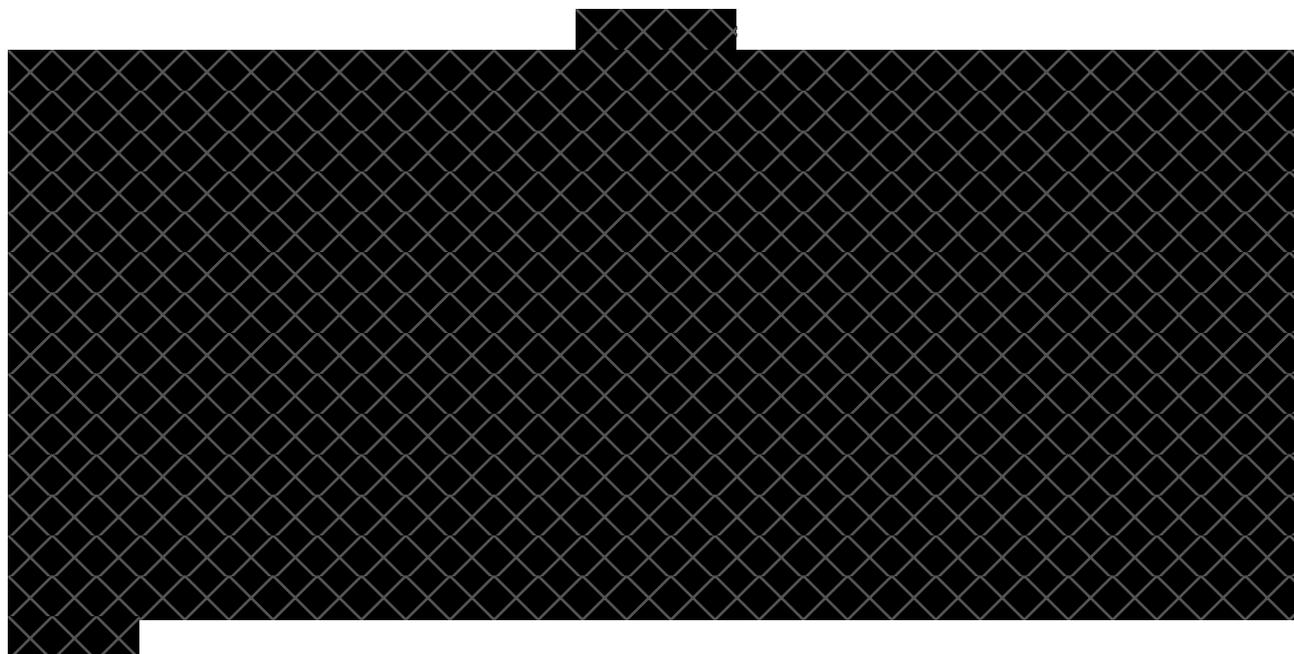
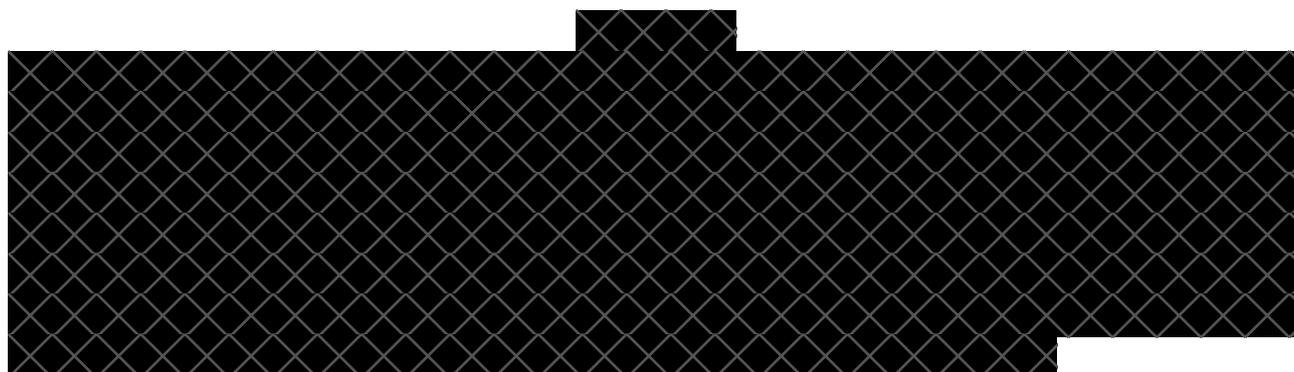
Oui et tu expires ensuite. Si cela s'arrête, tu meurs. C'est la même chose pour ton sang, il circule et entraîne la même conséquence s'il s'arrête. Tu manges, tu jeûnes. Tu as chaud tu enlèves le pull que tu vas remettre une heure après, car la nuit froide sera tombée. Tu dors, tu veilles. Tu aimes, tu détestes.

### L'HOMME

Je ris, je pleure. Je bois, je pisse. Ça va, j'ai compris. Où veux-tu en venir ?

### L'ESPRIT

Dis-le toi même. Puisque tu ne veux pas mourir.



[Redacted]

# La princesse et le voleur

*Une fable en un acte 2h / 2f / 1 garde (ou plus) 45'*

## *Les personnages*

*La princesse*

*Le roi*

*La gouvernante*

*Le voleur*

*Des gardes*

## *Le décor*

*Une chambre de princesse, à gauche un grand lit à baldaquin, au fond au centre un miroir sans tain qui donne sur une salle de bal, un rideau permet de cacher ce miroir. À droite au fond une table avec produits de maquillage et miroir normal. La seule entrée se fait par la droite. Pour le reste ce sont des bibliothèques très fournies en livres. Il y a des piles de livres au sol et d'autres sont éparpillés un peu partout.*

## **--- SCÈNE 1 ---**

*La princesse est en train de se coiffer devant son miroir.*

**LA GOUVERNANTE**

*Entre par la droite.*

Princesse. Le roi demande à vous voir.

**LA PRINCESSE**

Qu'il entre.

*La gouvernante sort par la droite.*

**LE ROI**

*Il entre par la droite, habillé en costume de bal.*

Bonsoir, ma fille. Je vois que ce soir encore vous n'avez pas mis votre robe de bal.

**LA PRINCESSE**

*Elle se lève et lui fait une révérence.*

Bonsoir, mon père. Je suis heureuse de vous voir, mais connaissant l'objet de votre visite, je crains que celle-ci ne soit inutile.

### LE ROI

J'ai construit ma réputation sur mon obstination, elle m'accorde l'amour de mes sujets, le respect de mes amis et la crainte de mes ennemis. Je sais que mes chances sont minces, mais je me permets d'insister ce soir une fois de plus.

### LA PRINCESSE

Il semblerait donc que je sois la seule dans tout le royaume qui vous résiste encore. J'ai hérité de votre caractère et mon obstination est égale à la vôtre. Je peux donc répondre dès maintenant à la question qui vous brûle l'esprit. Je ne me viendrais pas à votre bal. Et bien que nous soyons du même sang, j'ai toujours un peu de mal à comprendre pourquoi chaque semaine vous épuisez encore un peu plus les finances du royaume avec des bals de plus en plus somptueux auxquels je n'assiste jamais.

### LE ROI

Je trouverai bien le bal qui vous donnera envie de venir. C'est mon rôle de père et de roi de vous trouver un mari, car avant de rejoindre mes ancêtres, je dois m'assurer de la longévité de notre dynastie.

### LA PRINCESSE

Vous allez encore me parler de politique, vous savez combien cela me fatigue. Ce mari que vous me souhaitez est une façon d'asseoir votre pouvoir. Je vous connais et je vois clair dans vos actes très cher père.

### LE ROI

Je ne m'en suis jamais caché, je ne fais que respecter la tradition. Et puis vous aimez ces bals, puisque vous les regardez tous au travers de votre miroir sans tain.

*Il ouvre le rideau qui cachait le miroir.*

Cela veut dire qu'ils vous amusent un peu, alors je continuerai toutes les semaines, jusqu'au jour où l'envie vous viendra de nous honorer de votre présence.

### LA PRINCESSE

Oui, je ne peux le nier, j'aime voir les robes et les gens danser, mais bien que vos bals durent toute la nuit, je ne les regarde jamais plus de quelques minutes. Vous pourriez les raccourcir, je ne verrais pas la différence. Ce rideau fermé (*Elle le ferme.*) mon petit monde continue tranquillement avec mes livres, mon chat et ma gouvernante.

### LE ROI

Je ne veux que votre bonheur, c'est d'ailleurs pourquoi je vous demande de venir sans vous l'imposer. Mais, plus le temps passe et plus vous devenez une légende pour le pays. Les bals sont si populaires, et c'est parce que beaucoup ne viennent que pour essayer de vous apercevoir. Certaines rumeurs commencent à échauffer les esprits allant jusqu'à affirmer que vous n'existez pas, ou que j'organise ces bals uniquement pour cacher le malheur de votre disparition. Ce qui politiquement est préoccupant, car sans héritier, les branches éloignées de la famille cherchent à désosser mon trône.

### LA PRINCESSE

Laissez les idiots hurler entre eux, vous restez le roi absolu, et si j'en crois ma gouvernante votre pouvoir est aussi renforcé par ce mystère dont je suis l'involontaire héroïne.

## LE ROI

Vous n'êtes pas sortie de votre chambre depuis votre majorité, depuis que l'étiquette m'autorise à vous préparer au mariage.

## LA PRINCESSE

Justement, c'est depuis cet âge de malheur que ma vie s'est arrêtée. Je ne pouvais plus rencontrer un gentilhomme ou un prince étranger sans qu'il voie en moi un moyen d'accéder à la position suprême. J'ai même perdu mes meilleures amies. Manipulées par leurs oncles ou leurs frères, elles cherchaient toutes à me pousser dans les bras d'un prétendant politique, sans se soucier de mon cœur. Je suis donc condamnée à me méfier de tout le monde. Depuis, je trouve la vie plus douce entourée de mes livres, mes chers trésors.

## LE ROI

C'est ainsi qu'est la condition de princesse royale, la tradition est le premier pilier de notre temple. Je suis roi et guide spirituel des esprits lumineux, mais je dois y sacrifier parfois mon individualité. Je n'ai pas le droit de vivre la vie que j'aurais aimée.

## LA PRINCESSE

Et quelle est-elle cette vie que vous avez abandonnée ?

## LE ROI

Je ne sais pas, j'ai été éduqué pour devenir roi. Je n'ai jamais eu le loisir d'y penser sérieusement. Je n'ai que peu de désirs personnels, sauf ce soir, celui de vous voir au bal. Au moins une fois, ne serait-ce qu'une minute, ne serait-ce que pour juguler les folies que votre absence engendre. Songez que l'excitation et la curiosité poussent certains à colporter que vous participez à tous les bals, mais à chaque fois déguisée différemment. Une fois en roturière, une autre en servante ou en bourgeoise, pour mieux évaluer votre futur prince. Alors, tous les gentilshommes du royaume et des royaumes voisins commencent à se laisser séduire par n'importe quelle femme, pensant que c'est peut-être vous. On voit des princes aimer des servantes, ou des femmes de petite noblesse. c'est l'ordre établi qui commence à vaciller. On ne compte plus les grossesses non désirées et les adultères qui menacent les familles respectables, parce que des fils de bonne famille ont cru vous reconnaître sur un petit détail. Sans compter que les jeunes filles jouent avec ce mystère, en ne détrompant pas de riches prétendants, pour améliorer leur condition.

## LA PRINCESSE

Observez à votre tour mon père, qu'en ne faisant rien, je déclenche déjà des tempêtes ; imaginez l'ouragan que je pourrais provoquer, si je me montrais.

## LE ROI

Un ouragan que je serais en mesure de maîtriser, car ce ne serait plus une tempête folle et aléatoire, mais la foudre de Zeus rétablie entre mes mains. Dès cet instant trembleront ceux qui ont osé croire en ma faiblesse. C'est pourquoi j'ai besoin de vous ma fille. Je vous le demande une fois encore (*Un temps.*) Gentiment.

## LA PRINCESSE

*D'une colère contenue.*

Gentiment ? Dois-je comprendre que la prochaine fois, vous viendrez me rendre visite

accompagné de votre garde personnelle, pour m'obliger à descendre ? Est-ce un ultimatum ? Alors que vous avez juré sur le lit de mort ma mère de ne jamais me faire subir un mariage forcé ?

**LE ROI**

*Grave.*

Je ne reviendrai jamais sur ce serment, je ne vous demande que d'apparaître au bal quelques instants et de choisir vous-même.

**LA PRINCESSE**

De mon point de vue, le piège est le même.

**LE ROI**

*Ne se contenant plus.*

Si je perds ma couronne et mon pouvoir, ce n'est pas moi qui vous obligerai à vous marier, mais vous, qui serez forcée de le faire, pour retrouver avec un mari la protection que votre père ne pourra plus vous fournir.

**LA PRINCESSE**

*Sèche en tournant le dos au roi.*

Je n'aime pas le cours que prend cette conversation. Je crois mon père, que vos invités vous attendent.

**LE ROI**

Je vous demande juste de réfléchir à la situation et de faire preuve d'un peu plus de souplesse, la situation devient grave.

*Il attend un instant une réponse qui ne vient pas, alors, il sort furieux.*

Tu as le caractère de ta mère. Il faudra bien que tu entendes raison.

## **--- SCÈNE 2 ---**

**LA PRINCESSE**

*Tout en essuyant quelques larmes discrètes.*

Fidèle gouvernante, est-ce que vous avez bien tout entendu ?

**LA GOUVERNANTE**

*Elle sort de l'avant-scène, discrètement à la manière d'une espionne.*

Bien sûr, comme toujours, et cela m'écorche les oreilles, je connais son discours mieux que mes prières. La prochaine fois, ne le recevez pas, je suis capable de vous faire un résumé sans l'entendre. C'est incroyable, qu'il insite encore. Mais le plus fort, c'est que plus, il continue, plus il nous braque. On n'a jamais apprivoisé un chat en lui donnant des coups de bâton.

**LA PRINCESSE**

*Sursaute.*

Tiens, au fait, où est mon seul prince charmant ? Pompon ? Pompon ?

*Elle se lève et cherche son chat en sifflant trois notes de temps en temps.*

**LA GOUVERNANTE**

Madame ? M'écoutez-vous ?

**LA PRINCESSE**

Avec la plus grande attention. Chercher mon chat ne peut m'empêcher de boire vos paroles, chère gouvernante. Vous êtes toujours de si bons conseils.

**LA GOUVERNANTE**

Maintenant votre père cherche à vous accabler des fautes de tout un royaume. Si les rois et les nobles ne savent pas tenir leurs enfants et que l'attrait du pouvoir les pousse dans les bras du peuple, nous n'y pouvons rien.

**LA PRINCESSE**

Je suis bien d'accord avec vous, mais mon père compte sur moi. J'aimerais lui faire plaisir, mais je ne peux pas revenir sur mes convictions ni ma liberté. Mais j'avoue qu'il m'a effrayée. Sa prophétie pourrait-elle se réaliser ?

*Elle oublie son chat et se rassoit.*

**LA GOUVERNANTE**

Prophétie ? L'image est bien trop forte, princesse. Ce n'est pas parce qu'il a utilisé des métaphores divines qu'il en a la puissance. Que ce soit la foudre de Zeus ou le marteau de Thor, votre père n'est qu'un roi, et un roi est un homme, un fidèle de notre dieu unique. Sa prophétie qui n'en est pas une, ne se réalisera pas, il ne peut pas perdre sa couronne. Il est roi et un roi reste un roi, avec ou sans couronne. Même habillé en mendiant dans la forêt la plus sombre du royaume, il verrait les arbres se prosterner devant lui.

**LA PRINCESSE**

On a déjà vu des rois de parade se faire manipuler par des forces occultes.

**LA GOUVERNANTE**

Dans vos romans, peut-être, mais notre réalité est toute autre. L'acharnement dont il accable vos épaules fragiles pour une histoire de bal le montre si tyrannique avec sa propre famille, que je ne voudrais pas être son ennemi. Je ne doute pas de sa force et devine qu'il tiendra encore longtemps son rang. Vous ne devriez pas être obligée de céder notre tranquillité pour la soif de pouvoir qui anime vos prétendants. Comment ces menteurs pourraient-ils vous aimer sans vous avoir aperçue ?

**LA PRINCESSE**

Le bal doit être commencé maintenant.

*Elle ouvre le rideau qui cachait le miroir sans tain. Une musique de bal se fait alors entendre.*

Ah oui. Voyons un peu ces fous qui se pressent pour me voir.

**LA GOUVERNANTE**

Je ne comprends pas votre intérêt à garder ce miroir sans tain. Vous renvoyez votre père à cause du bal et vous vous délectez des jeux des danseurs.

### LA PRINCESSE

C'est un jeu dont je ne suis pas dupe. Mais il me donne des exemples de comportements humains que je retrouve dans mes ouvrages de philosophie grecque.

### LA GOUVERNANTE

Ce spectacle m'indispose. Je vais me retirer si vous n'avez plus besoin de moi.

*La princesse est absorbée par ce qu'elle voit.*

Vous donnez quand même l'impression d'aimer ce que vous voyez.

*Elle attend une réaction qui ne vient pas.*

Bonsoir, Princesse.

### LA PRINCESSE

*Distraite.*

Hein ? Oui, bonsoir, bonsoir.

*La gouvernante sort par la droite.*

## --- SCÈNE 3 ---

*La princesse reste un moment à regarder et à s'amuser de ce qu'elle voit. Un miaulement de chat la fait sursauter.*

### LA PRINCESSE

Pompon ?

*Elle ferme le rideau du miroir et la musique s'éteint. Elle se lève, et va chercher son chat vers la gauche.*

Pompon ? Tu es là ? Viens, mon chat...

### LE VOLEUR

*Il sort de la gauche, tenant le chat par le bras gauche. Il est vêtu de noir de la tête aux pieds. Il se précipite sur la princesse, en lui mettant une main sur la bouche.*

Si vous tenez à la vie, ne criez pas.

### LA PRINCESSE

*Elle repousse la main du voleur.*

La vie ? Mais vous croyez que j'ai peur de mourir ? Non, pas du tout ! Mais rendez-moi mon chat.

### LE VOLEUR

Vous êtes amusante. Je vous menace de mort et vous vous inquiétez pour un chasseur de souris. Alors ne criez pas ou je le jette par la fenêtre.

### LA PRINCESSE

Si j'avais voulu crier, je l'aurais déjà fait. Je suis la fille du roi et personne ne peut me menacer ou me donner des ordres, encore moins me faire peur. Et je vous déconseille de faire du mal à Pompon. Sinon c'est toute la colère de mon père que je ferais lâcher sur

votre pauvre tête de fou.

**LE VOLEUR**

*Il rit.*

La fille du roi ? Bien sûr. La fille du roi, personne ne l'a vue depuis longtemps. Il est de mon avis qu'elle est morte et que Sa Majesté garde le secret par superstition. Vous êtes bien présomptueuse pour une servante qui vit dans une tour du château.

**LA PRINCESSE**

*Interdite.*

Une servante ! Mais pour qui vous prenez-vous ?

*Elle lui prend le chat des mains. Et va le déposer amoureusement en le caressant au creux de son lit.*

Pauvre Pompon.

**LE VOLEUR**

*Il l'imite en se moquant d'elle.*

Pauvre Pompon ! Pauvre Pompon ! (*Plus grave.*) Bon, assez ri, je ne vous ferais pas de mal, si vous me dites où est l'or que vous avez la charge de surveiller. J'ai à ma ceinture une lame fortement effilée. J'ai horreur de l'exhiber, mais si je dois le faire, ce sera sans aucun état d'âme.

**LA PRINCESSE**

De mieux en mieux. Vous me traitez de servante, et maintenant vous me confondez avec les gardes du trésor. Êtes-vous stupide ou volontairement insultant ?

**LE VOLEUR**

Vous vous moquez de moi ?

**LA PRINCESSE**

Est-ce que j'ai l'air de ce genre de personne qui perd son temps avec un manant qui s'introduit dans sa chambre en pleine nuit ? Vous risquez la peine de mort, juste pour avoir posé les yeux sur moi. Je n'ai pas encore appelé la garde, parce que mon père vous ferait empaler sur le champ. Mais comme je répugne à la peine de mort, je veux bien vous donner une chance de partir au plus vite. Ne réfléchissez pas longtemps, ma patience pourrait bien trouver sa limite.

**LE VOLEUR**

Votre chambre ? Cela ressemble plus à une bibliothèque avec un lit au milieu. Quelle princesse accepterait de vivre là-dedans ? S'il y avait une princesse dans ce château, elle serait en ce moment au bal du roi à se choisir un mari.

**LA PRINCESSE**

Vous aussi ? Mais c'est tout le royaume qui veut me marier ce n'est pas possible, c'est un véritable complot ! (*Elle réfléchit.*) Mais ne serait-ce pas mon père qui vous envoie pour essayer de me faire changer d'avis et m'obliger à descendre au bal ?

*Condescendante.*

Et bien, redescendez prévenir Sa Majesté que je ne tolérerai pas ce genre de procédé sournois.

**LE VOLEUR**

Je crois moi que vous êtes une folle de la famille d'un ministre qu'on a voulu cacher pour échapper à la honte. Je vous dis que je suis là pour l'or ! (*Menaçant.*) Alors où est-il ?

**LA PRINCESSE**

Mais qu'est-ce qui peut bien vous faire croire qu'il y a de l'or dans cette tour ?

**LE VOLEUR**

Je vous ai entendu parler avec la vieille dame, dire que vous préféreriez rester avec le trésor plutôt que de sortir d'ici.

**LA PRINCESSE**

Dois-je comprendre que ce n'est pas la première fois que vous montez jusqu'ici ?

**LE VOLEUR**

Non, je profite de chaque bal pour visiter le château. Le peuple a les yeux tournés vers les magnificences de la salle de bal, même les gardes se détournent de leurs fonctions. On entre partout avec une facilité déconcertante. Il n'y a que cette tour que j'ai escaladée plusieurs fois sans me faire prendre, mais sans rien découvrir. C'est pourquoi je suis obligé de vous le demander. La tour est haute et je me dis que son trésor si bien caché doit être proportionnel à la difficulté de l'entreprise.

**LA PRINCESSE**

Le trésor ? Mais non, mes trésors, mes livres, c'est comme ça que je les nomme avec ma gouvernante. Ils valent beaucoup plus à mes yeux que n'importe quels bijoux. Vous êtes monté pour rien et vous apprenez à vos dépens qu'écouter aux portes est un vilain défaut. (*Elle éclate de rire.*)

**LE VOLEUR**

*Menaçant.*

Des livres ?! Vous vous moquez de moi ? Je vous préviens, je n'aimerais pas faire usage de ma force physique pour vous obliger à me révéler la cachette que je cherche !

**LA PRINCESSE**

Arrachez-moi la peau si vous voulez ! Mais sachez que je rends tous les bijoux à mon père ; au lieu de ça, je lui demande des livres. Les bijoux, je crois qu'ils servent à payer les bals.

**LE VOLEUR**

Quel gâchis !

**LA PRINCESSE**

Je ne vous le fais pas dire. Ça ferait plus de livres.

**LE VOLEUR**

Non, ça ferait plus d'or. (*Surpris.*) Vous avez l'air de croire vraiment à votre histoire de princesse. Pour tout vous avouer, je m'étais dit que s'il n'y avait pas d'or, il y avait au moins une jolie fille à mon goût en haut de la tour. Mais vous semblez folle au point de vous prendre pour une princesse. Voilà de quoi rafraîchir mes ardeurs. Je comprends

pourquoi on vous a enfermée ici, sûrement pour vous empêcher de faire des dégâts dans la salle de bal. Je connais plus d'un gentilhomme en bas qui se serait fourvoyé avec une simple d'esprit en pensant faire une belle union.

**LA PRINCESSE**

*Haussant la voix.*

Vous avez apparemment le don de passer du compliment à l'insulte sans aucun état d'âme. Oui, je suis folle, mais folle de rage ! Je ne vous permets pas de me parler de la sorte !

**LE VOLEUR**

*Moqueur.*

Mais c'est que son "altesse" a du caractère. Appelez la garde et nous verrons bien si vous dites vrai.

**LA PRINCESSE**

Je n'ai pas à vous prouver quoi que ce soit ! Et...

**LA GOUVERNANTE**

*Des coulisses.*

Princesse ? Vous m'avez appelée ?

*Le voleur se sauve par la gauche.*

**--- SCÈNE 4 ---**

*La princesse se précipite vers le miroir sans tain, elle en ouvre le rideau et une musique de bal en sourdine se fait entendre. Elle s'installe pour laisser penser qu'elle est là depuis un moment.*

**LA GOUVERNANTE**

*Arrivant de la droite.*

Vous êtes encore devant ce miroir. C'est de plus en plus souvent, j'espère que vous n'allez pas me demander l'autorisation d'aller à ce bal ?

**LA PRINCESSE**

Si j'éprouvais le désir d'y aller, je pense que je vous en informerais simplement. Mais je vous ai réveillée, j'en suis désolé. C'est que je m'amuse beaucoup de ces pantins qui jouent à être des personnes importantes. J'ai dû rire un peu fort, mais ne vous inquiétez pas, mon plaisir est de les observer, pas de rejoindre leurs légions.

**LA GOUVERNANTE**

Ma chère enfant, j'espère ne pas vous avoir froissée moi aussi. Depuis la disparition de la reine, votre mère, je me suis tellement dévoué à votre bonheur, que sans avoir la prétention de vouloir la remplacer, je me prends parfois à m'inquiéter comme si vous étiez de mon propre sang.

**LA PRINCESSE**

*Elle lui prend les mains tout en la faisant asseoir à ses côtés. Elle en profite également pour fermer le rideau devant le miroir, ce qui a pour effet de faire disparaître la musique du bal.*

Je ne le sais que trop bien. Vous nous avez été d'un grand secours en des temps difficiles, je sais que mon père pense comme moi à votre sujet. Nous savons aussi que je suis la cause de votre célibat et nous serons toujours la famille que vous n'avez pas pu fonder. Je serais la première à vous regretter, mais sachez que je ne m'opposerais pas à ce que mon père vous rende votre liberté, si vous en exprimiez le désir.

### LA GOUVERNANTE

*Choquée*

Pourquoi dites-vous cela ? Mes services ne vous satisfont plus ? Aurais-je commis une faute sans m'en rendre compte ? Parlez, je vous en prie, parce que l'idée même de vous quitter ne serait que le début pour moi d'une lente agonie.

### LA PRINCESSE

Non, je réfléchissais à voix haute, n'en prenez pas ombrage. C'est que j'ai atteint l'âge adulte et qu'il est possible que mon père me destine prochainement à un mariage. Ses paroles de tout à l'heure me laissent entrevoir des raisons politiques à mon avenir. Si un prince me demande, il me sera difficile de refuser l'union. J'ai heureusement pu l'éviter en restant cachée ici. Mais si ma cachette devient accessible, les traditions injustes et surtout masculines de nos royaumes feront que je devrai vivre en d'autres lieux avec les dames de compagnie de mon futur époux. C'est en pensant à ce sinistre futur, que je cherche à vous épargner dès maintenant.

### LA GOUVERNANTE

Je connais nos traditions, mais il y a un autre moyen. Je ne voulais pas trop vous parler de cela tout de suite, mais puisque vous m'en donnez l'occasion, j'ose vous révéler un secret. *(Un temps.)* Je me suis entretenue avec quelques ministres acquis à notre cause. Ce n'est ni un complot ni une trahison. Mais nous souhaitons faire cela discrètement, pour ne pas mettre votre père dans l'embarras. D'ailleurs, nous n'avons fait qu'écouter vos désirs et les siens. Le constat est simple, le roi ne veut pas vous forcer la main. Il vous aime trop pour cela, surtout depuis qu'il est veuf. Vous avez de votre côté, d'autres aspirations dans la vie que de jouer à la princesse dans ce monde politique qui ne vous inspire que du dégoût. Ai-je raison ?

### LA PRINCESSE

Le tableau me semble assez complet. Mais continuez vous m'intriguez.

### LA GOUVERNANTE

Et bien, la solution serait que Sa Majesté se remarie. Cela soulagerait tout le monde, et votre père en serait le premier bénéficiaire. Il aurait tous les arguments pour revigorer son pouvoir politique et cela sans agir contre vous. L'idée de vous marier de force lui est insupportable, mais la situation devient dangereuse, si un héritier n'éclaire pas l'horizon. Nous lui ôterions l'épine qui le fait souffrir en lui proposant une nouvelle union. C'est donc dans ce sens que nous avons commencé à inviter aux bals de votre père des parties intéressantes choisies dans les meilleurs royaumes voisins.

### LA PRINCESSE

Ainsi, les bals ne me sont plus destinés mais sont à l'oeuvre pour la nouvelle reine de mon père ? Vous êtes donc devenue une intrigante, ma chère gouvernante. Je ne vous en croyais pas capable, vous m'étonnez à vrai dire.

### LA GOUVERNANTE

Intrigante ? Eh bien oui, dans les faits, mais sachez bien que c'est à cause de l'importance de la situation. Je le fais sans plaisir, croyez-moi, il y va de notre bonheur, et je pense que c'est une raison très suffisante. Je sais que votre père est resté longtemps inconsolable de votre mère. Mais son temps de deuil est largement dépassé. Nous sommes sûrs que cela lui apportera toute la joie de vivre qu'il mérite. Et puis je ne suis pas si intrigante que cela, car je vous en fais part. Nous ne lui avons que présenté des dames de haute noblesse, et le choix final reviendra exclusivement à votre père. Vous le connaissez, personne ne lui impose sa volonté. Mais je dois vous poser la question pour être sûre même si je connais votre réponse d'avance. C'est aussi pour que vous en compreniez l'enjeu et pour que vous preniez la décision de concert avec nous.

### LA PRINCESSE

Et bien, j'avoue que l'idée m'avait déjà effleuré l'esprit, mais je n'avais jamais osé penser qu'il était possible de forcer le destin. Quelle est cette question dont vous souhaitez m'entretenir ? Vous désirez mon accord pour quelqu'un en particulier ?

### LA GOUVERNANTE

Nous n'avons personne en vue, à peine quelques pistes. Je vous l'ai dit, je ne souhaite mettre personne devant le fait accompli. En temps voulu, nous vous ferons part des choix possibles. Mais je dois savoir avant tout si nous refusons toujours de nous marier et de devenir reine ?

### LA PRINCESSE

Oui. La vie vie m'est suffisante, mes trésors, mon chat et vous chère gouvernante. Me marier revient à accepter d'être reine et je ne supporterai ni la politique ni les responsabilités qui l'accompagnent. Dans cette société patriarcale, l'amour m'est interdit puisqu'il est synonyme de mariage arrangé.

### LA GOUVERNANTE

Alors, la contrepartie sera d'accueillir une belle-mère féconde, pour donner un autre héritier à votre père. Voilà la condition première à notre tranquillité.

### LA PRINCESSE

Oui, finalement ce serait une bonne chose. Cela pourrait même rendre le sourire à mon père qui, je le vois bien, se force souvent pour m'être agréable. Cela ne cache pas le trouble ni la tristesse qui l'habitent au quotidien.

### LA GOUVERNANTE

Cela nous laissera libre jusqu'à la fin de nos jours pour goûter au bonheur de notre tour et au bienfait de nos lectures. *(Elle l'embrasse sur le front.)* Bien, je vais vous laisser dormir. Dès demain, je ferai savoir discrètement que la prospection peut commencer réellement. Bien entendu, je vous informerai de toutes les étapes chaque jour. Vous aurez cette chance d'influer sur le choix votre belle-mère. Je n'ai pas eu cette chance avec mon père et croyez-moi c'est une grande chance qui s'offre à vous. Bonne nuit, mon enfant.

*Elle sort.*

## --- SCÈNE 5 ---

*La Princesse reste un instant pensive et paraît même un peu triste. Le voleur revient par la droite.*

**LE VOLEUR**

Veillez accepter mes excuses, Princesse.

*Il lui fait une révérence très exagérée.*

**LA PRINCESSE**

Vous êtes encore là ? J'avais pensé que l'absence de butin vous aurait poussé à aller voler ailleurs.

**LE VOLEUR**

C'est que ce soir le brouillard rend la descente difficile. Alors, j'ai pensé attendre le départ de votre cerbère et prendre un chemin moins dangereux pour mes vertèbres. Je me suis donc assis sur le rebord de la fenêtre, et de ce trône qui m'offrait une vue magnifique sur le château, j'ai entendu une conversation qui récompensait toutes les peines que j'avais endurées pour arriver là. Ce que je viens d'apprendre vaut tout l'or du monde.

**LA PRINCESSE**

Non seulement vous êtes un bandit, mais vous vous montrez dans la peau d'un lâche qui préfère les escaliers. Je suppose que vous êtes déjà en train de préparer un mauvais coup maintenant que vous connaissez le secret le plus envié du royaume. Que voulez-vous faire ? M'enlever pour une rançon ? vendre ce secret à des princes ? menacer mon père de parler contre un titre ? Je vous suggère d'écouter mon conseil de tout à l'heure et de partir maintenant, par les douves ou les toits, à votre guise, car vous avez bien compris que j'avais le pouvoir d'alerter une bonne garde qui viendrait sans tarder.

**LE VOLEUR**

Vous n'avez pas prévenu votre gouvernante, vous n'appellerez donc pas plus la garde maintenant qu'à notre premier rendez-vous.

**LA PRINCESSE**

*Offusquée.*

Notre premier rendez-vous ? J'espère que vous n'imaginez pas que c'est déjà le deuxième ? Ah ! Je comprends, vous ne cherchez plus les petits larcins vous avez en tête de demander ma main à mon père ? Les autres n'ont pas pu le faire puisqu'ils ne m'avaient pas vue. Mais n'oubliez pas que vos concurrents sont des princes pas des monte-en-l'air à la petite semaine.

**LE VOLEUR**

*Moqueur.*

De fait oui, c'est notre deuxième rendez-vous. Et qui vous dit que je ne suis pas prince moi-même ?

**LA PRINCESSE**

Vous ? Quel prince rôderait la nuit comme un rat ?

**LE VOLEUR**

*Vexé.*

Rat ou prince, si j'avais eu des vues sur votre vertu, je n'en voudrais pas une seconde. Bien que vous soyez très belle et que vous me semblez avoir un caractère intéressant, je tremblerais à l'idée de vous épouser, sachant le risque d'un veuvage rapide. Je n'ai pas dévoilé un secret d'État, mais j'ai assisté à la mise à mort programmée d'une princesse. Bien que le spectacle soit triste, c'est bien la chose la plus fascinante qui me fut donnée de voir.

#### LA PRINCESSE

Quelle mise à mort ? Y a-t-il eu un drame durant le bal ?

*Elle se précipite vers le miroir pour vérifier le cours du bal. Elle n'a pas le temps d'ouvrir le rideau du miroir sans tain que Le Voleur lui retient la main.*

#### LE VOLEUR

Non, je parlais de vous.

*Le contact des mains les trouble tous les deux. Un instant plus tard, Le Voleur retire sa main, dans un geste rapide qui fait penser qu'il est gêné.*

Je parlais de vous et des intrigues où vous emmène votre gouvernante. Malgré votre érudition apparente, vous avez en politique la réflexion d'un pois chiche.

#### LA PRINCESSE

*Vexée également.*

Je vais prendre cela comme un compliment ; ne rien entendre aux manœuvres politiques est pour moi une noble qualité.

#### LE VOLEUR

Oui, mais vous êtes la fille du roi.

#### LA PRINCESSE

Je le sais parfaitement, c'est vous qui ne vouliez pas l'entendre, et vous semblez vouloir me le révéler. Avez-vous d'autres annonces intéressantes à me faire ou souhaitez-vous partir tout de suite ? Car vous commencez à m'exaspérer sérieusement.

#### LE VOLEUR

Je partirai quand vous aurez entendu ce que j'ai à vous dire. Une nouvelle femme pour votre père signe votre arrêt de mort. Que vous souhaitiez ne rien entendre à la politique et aux traditions, je trouve cela plutôt bien, j'avoue que cela me change de mon ordinaire. Mais j'ai le devoir de vous prévenir, car la politique et les traditions vous rattraperont que vous le vouliez ou non. Je ne doute pas de l'affection de vous père, comme je suis sûr que vous vous réjouissez d'un autre mariage pour lui. Mais il pourrait se marier dix fois et avoir deux cents enfants, vous resterez aux yeux de tous la première et légitime héritière de la couronne, tant que l'on vous saura vivante. Et croyez-moi, la place de second n'est jamais agréable. Dès qu'un demi-frère verra le jour, ce sera pour compter ceux qui vous resteront à lire vos chers trésors.

#### LA PRINCESSE

*Décontenancée.*

Vous semblez bien au courant des choses de la monarchie, pour un voleur.

### **LE VOLEUR**

Ce n'est pas parce que je m'amuse avec les lois que je n'ai pas une certaine éducation.

### **LA PRINCESSE**

Je ne sais pas pourquoi vous essayez de me faire peur. Mais les événements peuvent prendre un tout autre tournant. Il suffit que je renonce publiquement à mes prétentions et l'affaire sera entendue.

### **LE VOLEUR**

Il vous faudra une tour encore plus haute que celle-ci, et une gouvernante couchée sur le pas de la porte. Parlons-en de cette chère gouvernante, cette amie fidèle qui semble vous dicter toutes vos pensées. Qu'a-t-elle à gagner et à perdre dans les différents chemins que vous avez devant vous ?

### **LA PRINCESSE**

Je vous interdis de dire du mal de cette brave femme qui a toujours été là pour moi. Nous pensons la même chose, c'est une chance qu'elle ait été à nos côtés pendant toutes ces années.

### **LE VOLEUR**

L'amour d'un enfant va toujours en premier lieu vers sa mère, c'est normal.

### **LA PRINCESSE**

C'est ma gouvernante, non ma mère. J'ai pour elle une grande affection, mais mon amour secret je le garde pour ma défunte mère.

### **LE VOLEUR**

Une femme devient mère par l'enfantement, mais l'éducation est faite par celle qui reste à vos côtés quotidiennement. En règle générale, c'est la même personne qui occupe les deux fonctions, sauf dans votre cas. Votre gouvernante commence à avoir peur, car en vous offrant à un homme vous tranchez le lien qu'elle a tissé avec vous. Elle se sentirait inutile et sa raison de vivre disparaîtrait.

### **LA PRINCESSE**

Vous êtes odieux d'amener ce genre de pensée dans ma chambre. Jamais je ne l'abandonnerai, elle le sait bien.

### **LE VOLEUR**

C'est un chien de garde, elle n'acceptera jamais d'être un chien de compagnie, avec un neud rose dans les cheveux, qui devrait attendre sagement le retour de sa maîtresse. Votre avenir est sombre, c'est la mort à cause de la politique, ou l'exil à jamais enfermée dans une tour oubliée. Une belle au bois dormant qu'aucun prince ne viendra jamais embrasser.

### **LA PRINCESSE**

Et bien tant mieux, si le monde n'est pas si beau que cela, je serai bien tranquille. Dans cette nouvelle tour, je demanderai des barreaux solides à mes fenêtres pour qu'aucun rôdeur ne vienne troubler mon esprit avec des pensées politiques qui me dégoûtent. J'ai là quelques ouvrages qui parlent de l'univers qui m'entoure et tous le décrivent en des termes qui ne donnent pas envie de se battre pour lui.

## LE VOLEUR

Vous n'aurez pas besoin d'ajouter des barreaux, votre esprit les possède déjà. Le monde peut être beau et on peut essayer de corriger ses imperfections. D'où vient votre connaissance de l'extérieur ? De votre gouvernante sans aucun doute. Un mot sur vos livres, je devine que vous ne descendez pas les choisir et que la vieille les ramène pour vous. Vous ne voyez l'univers qu'au travers d'une seule fenêtre. Votre paysage est donc immuable.

## LA PRINCESSE

Que connaissez-vous du monde ? Vous, le voleur qui vit la nuit pour dérober de l'or que vous devez dépenser en futilités honteuses.

## LE VOLEUR

L'or n'est pas pour moi. Je l'abandonne chaque matin aux pauvres que je rencontre. Je n'ai que l'intérêt de m'amuser un peu de ce système qui m'a tout comme vous enfermé dans des conventions sociales que je refuse. Nos deux situations ne sont pas si éloignées, vous vous évadez par vos lectures, moi par l'escalade nocturne. D'habitude je ne rencontre personne, mais ce soir je ne pouvais pas partir, car j'avais l'impression d'un devoir à accomplir. Ce que je vous ai dit venait de la sincérité de mon cœur, faites-en ce que vous voulez, ce n'est plus mon problème.

## --- SCÈNE 6 ---

### LA GOUVERNANTE

*Entre par le côté droit, suivi du roi.*

Voyez majesté, la princesse est en danger.

### LE ROI

Gardes, emparez-vous de cet homme !

### LE VOLEUR

*À La Princesse*

Adieu.

*Il se sauve par le côté gauche. Deux gardes armés traversent la scène de la droite vers la gauche.*

### LE ROI

Ma chère enfant, comment allez-vous ? Vous a-t-il violentée ? Non ? Heureusement que nous sommes arrivés à temps. (*À La Gouvernante.*) Restez avec elle, assurez sa sécurité, je vais organiser les recherches, je ne laisserai pas une telle chose se reproduire. Je retrouverai ce singe grim pant et le ferai torturer en place publique. (*Aux gardes vers la gauche.*) Alors ? Qu'avez-vous trouvé ?

### LE GARDE

*Des coulisses.*

Rien majesté, il a dû s'enfuir par les toits.

### LE ROI

*Furieux.*

Qu'attendez-vous pour le poursuivre ? Si vous hésitez, je vous pousserai moi-même du haut de la tour. (*À La Princesse.*) Ma chère enfant, je vais revenir le temps de faire lâcher les chiens et de réveiller mon état-major.

#### LA PRINCESSE

Père, il ne m'a fait aucun mal. Laissez-le donc courir, une armée n'est pas nécessaire pour un seul homme.

#### LE ROI

Vous êtes sous le choc, ma fille, je ne peux pas permettre ce genre d'intrusion dans mon propre château. (*À La Gouvernante.*) Je vous la confie.

*Il sort.*

#### LA GOUVERNANTE

Comment vous sentez-vous ? Heureusement que je suis passée vous veiller un instant. Voyez comme le monde est dangereux, jusque dans notre repère intime. Nous allons devoir prendre des mesures plus efficaces. Pour l'instant, il y a des gardes sur les toits et d'autres se sont postés devant vos appartements. La nuit devrait être plus tranquille. Pour la suite, nous mettrons en place la solution dont je vous ai entretenue tout à l'heure. Une nouvelle reine devrait vous faire oublier de tous et nous laisser enfin tranquilles. Oh ! Comme j'ai eu peur.

#### LA PRINCESSE

Je vous remercie encore pour votre protection, mais ne vous inquiétez pas tant. Ce n'est pas une horde de monstres qui s'est introduite ici, juste un rôdeur un peu perdu. Mais vous avez raison, la situation changera dès que mon père aura choisi sa nouvelle reine. Ainsi libérée de mes obligations de princesse, je pensais que nous pourrions partir ensemble visiter le monde et voir tous ces magnifiques paysages dont nous avons lu ensemble les descriptions dans nos romans. Ainsi en mouvement de pays en pays nul besoin de haute tour. Nous trouverons bien des déserts magnifiques que les hommes n'ont pas encore souillés. Je suis encore jeune, et je n'ai pas encore renoncé à l'amour.

#### LA GOUVERNANTE

L'amour ? Mais vous me disiez que vous ne vouliez pas du mariage ? Je ne vous comprends pas.

#### LA PRINCESSE

Le mariage politique qui m'était destiné ne m'attirait pas, mais grâce à vous et à votre idée, c'est maintenant la possibilité de vivre en femme libre qui se présente à moi. C'est formidable et j'attends que vous me supportiez dans mon choix. Aller découvrir le monde, ne serait-ce pas formidable ?

#### LA GOUVERNANTE

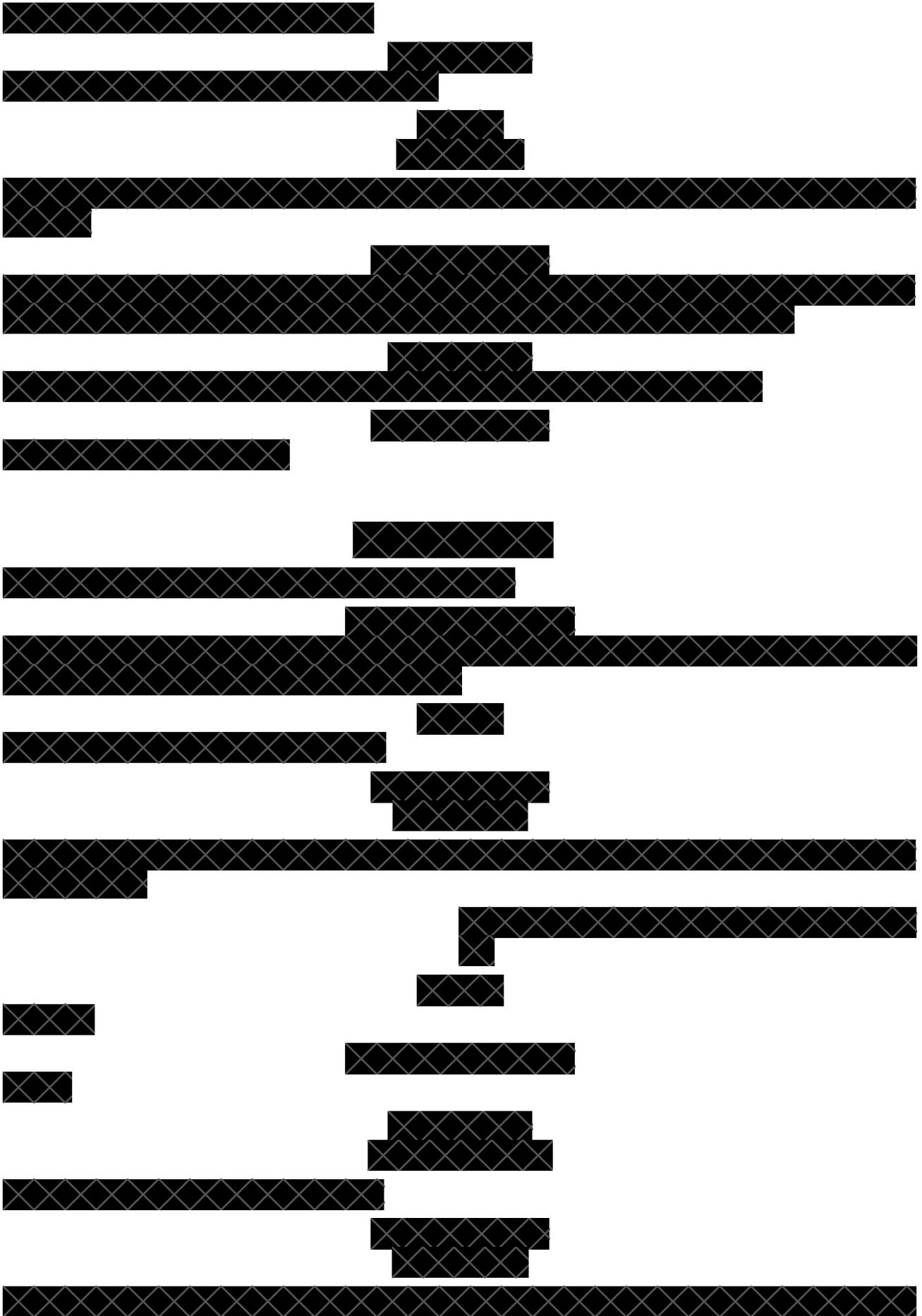
Que vous arrive-t-il ? Vous devriez être tremblante de peur, mais je vous retrouve avec des rêves insensés pleins la tête. Avez-vous parlé avec ce voleur ? Quels poisons y avait-il dans ses mots pour vous troubler ainsi ? Avez-vous la fièvre ? (*Elle touche son front.*) Voulez-vous que je fasse appel à un médecin ?

#### LA PRINCESSE

Je vais bien, mais je me demande pourquoi la colère vous envahit. Vous semblez avoir

peur plus pour vous que pour ma personne. Voyez comme je suis calme. J'aurais une question à vous poser au sujet de cette intrigue que vous montez avec nos ministres. Un nouvel héritier du trône pourrait-il mettre en jeu ma propre vie ?

[REDACTED]



[Redacted text block]

*À Sophie.*